

Hadon le guerrie

Farmer, Philip José

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FANTASY

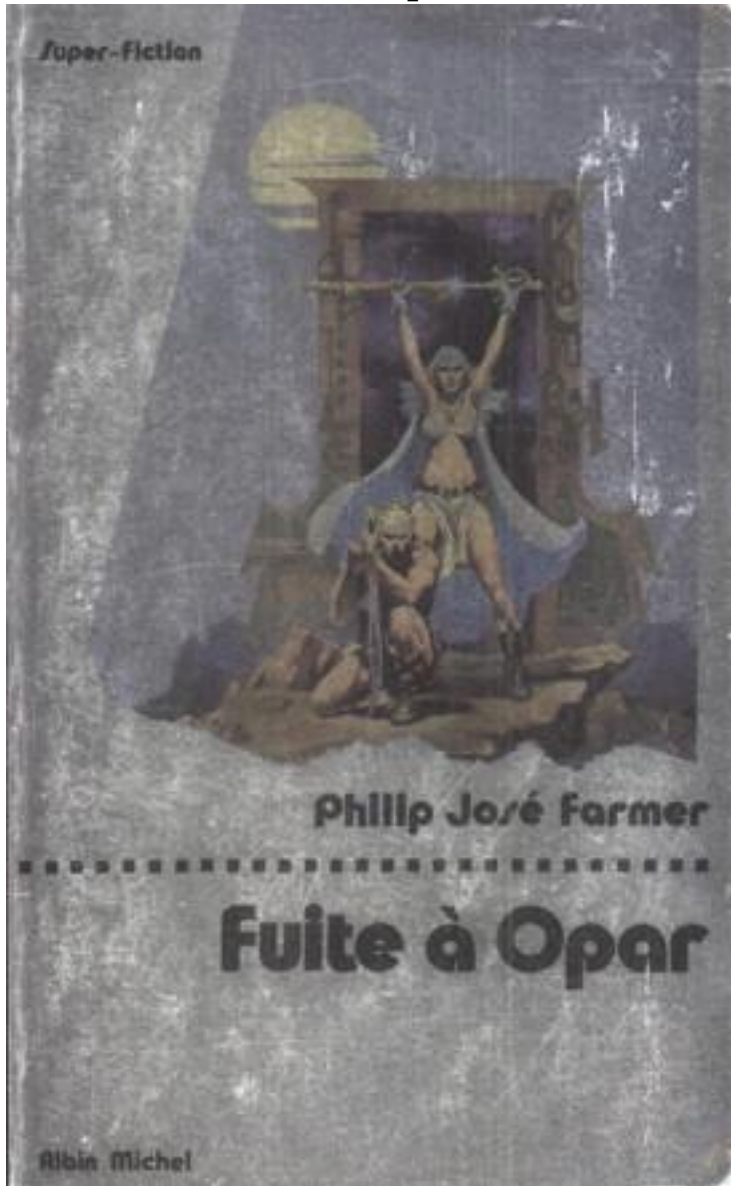
Philip José
FARMER

LE CYCLE D'OPAR II

HADON, LE GUERRIER

Super-Fiction
Collection dirigée par
Georges H.Gallet
et
Jacques Bergier

Fuite à Opar



*Du même auteur
aux Editions Albin Michel :
Hadon, fils de l'antique Opar*

Édition originale américaine :

FLIGHT TO OPAR

1976, Philip José Farmer

Traduit de l'américain par
GEORGES H. GALLET

Traduction française :

ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 1977
22, rue Huyghens, 75014 Paris

isbn-2-226-00408-4

Avant-Propos

Ceux qui n'ont pas lu *Hadon, Fils de l'Antique Opar*, premier volume de la série, ont peut-être lu *Hadon, Fils de l'Antique Opar*, premier volume de la série après. Elle montre les deux mers de l'Afrique Centrale qui existaient vers 10 000 ans avant J.-C. A cette époque, le climat était beaucoup plus humide (pluvieux) que de nos jours. Le climat était même dépassait celle de la Méditerranée d'à présent. L'Ère glaciaire se terminait.

La carte montre également l'île de Khokarsa qui donna naissance à la première civilisation humaine.

Cette carte est une modification de celle du premier volume. Celle-ci, à son tour, était une version modifiée de la carte présentée par Frank Bruehl, University of Missouri, Missouri 64131.

La présente série dérive à la base des romans d'Opar de la série des Tarzan.

Selon une rumeur qui court, cette série est fondée sur la traduction de certains romans de Tarzan.



Chapitre premier

Hadon s'appuya sur son sabre et attendit la mort.

Il regarda en bas de la montagne, de l'entrée du défilé. De nouveau, il se souvint d'être pas été dans une situation aussi désespérée.

La pente qui menait à l'étroit passage était abrupte; on ne pouvait en grimper que cinq degrés sur une centaine de pieds; les escarpements qui l'encadraient diminuaient à mesure qu'on s'élevait.

Elle sortait au sommet des falaises, où le sol était assez plat. Au-delà se trouvait la vaste forêt de chênes.

L'écartement entre les falaises dans le défilé était juste suffisant pour qu'un homme seul puisse passer.

Cependant les falaises se dressaient verticalement des deux côtés sur cinq cents mètres à l'heure sur ce terrain en pente rude.

Ces soldats auraient leur amour-propre. Ils ne pourraient tolérer qu'un homme seul en effraie quarante. Dans le défilé, ils étaient à l'abri.

En bas de la pente, à une vingtaine de minutes de distance, les soldats commencent à paraître.

A quelque distance plus bas, derrière les chiens et leurs meneurs, venait le capitaine.

Le code du *numatenu* l'imposait. L'officier serait déshonoré s'il envoyait des hommes en avant.

Toutefois, les choses n'étaient plus toujours ce qu'elles avaient été dans les temps anciens.

Derrière l'officier, traînaient en désordre trente soldats. Ils portaient des casques en cuir, des oreilles de bœuf.

Ils avaient aussi des boucliers en cuir, des cuirasses et de courts jupons de cuir. Ils avaient aussi des boîtes à poudre.

Ils étaient maintenant assez près pour qu'Hadon les reconnaisse. C'étaient les hommes que le roi ci avait envoyé ce petit détachement à la poursuite de la fille de Minruth, emmenée par elle, ou il pourrait la faire torturer et exécuter elle aussi. Et il était assez déterminé à le faire.

Les meneurs de chiens étaient sans armes à part des poignards et des frondes.

Hadon se retourna pour regarder Lalila en haut de la pente rude du défilé.

Il monta vers elle et, en approchant, se sentit douloureusement étreint de cœur.

« Je voudrais que tu le fasses, Hadon », dit-elle.

Elle montrait le long poignard mince qui gisait sur le sol poussiéreux près d'elle. Elle avait été m'en échapper plus tard. Je ne veux pas mourir !

— Tu peux être sûre que tu ne lui échapperas pas de nouveau.

— Alors tue-moi maintenant ! dit-elle.

« Pourquoi attendre le dernier moment possible ? »

Elle courba la tête comme pour l'inviter à abattre son sabre sur elle.

Au lieu de cela, il mit un genou à terre et posa un baiser sur sa chevelure.

« Nous avons tant de raisons de vivre ! murmura-t-elle.

— Nous les avons toujours, dit-elle.

il après s'être relevé. J'ai été un idiot, Lalila. Je pensais me battre ici selon les

« Mais c'est stupide. Je peux faire d'autres choses et je les ferai. D'abord, to

Il la mit sur ses pieds. La douleur de sa cheville la fit grimacer. Mais elle n
il. J'ai besoin de tout mon souffle », et il marcha rapidement vers la forêt. Ar
obscurité sous les grands chênes, la portant jusqu'au pied d'un arbre géant m

La plus basse branche était à deux pieds au-
dessus de lui. Il la souleva afin qu'elle puisse l'atteindre et il la poussa. Elle s'

« Cela te fera peut-

être mal, mais il faut que du le fasses de toute façon, dit-

il. Grimpe le plus haut que tu pourras et cache-

toi dans le feuillage. Je n'ai pas le temps d'attendre et de voir comment tu te

— Mais que vas-tu faire ?

— En tuer autant que je pourrai. Puis je filerai en courant, pour les entraî

— Tu me laisseras ici pour... ?

— Mourir de faim, peut-

être. Ou être dévorée par les léopards ou les ours, ou être capturée par les ho
la-loi, dit-

il. C'est une chance à courir, Lalila. Cela vaut mieux que d'attendre une mort

Lalila eut un sourire, quoique ce ne fût certainement pas de joie. Il était bi

Elle n'exprima pas ses doutes, mais dit : « Vas-

t'en vite, alors, Hadon ! Je prierai mes dieux, et ta déesse, pour que nous nou

Elle lui tendit la main, il la baisa et partit sans un mot.

Chapitre II

Hadon suivit en courant la piste tracée entre les chênes sur une soixantaine de mètres, reviendraient vers le défilé à travers la forêt... s'il restait encore des chiens.

Cependant rien ne pouvait empêcher les poursuivants de négliger tout simplement.

Il revint toujours courant au défilé. Au lieu d'y entrer entre ses hautes murailles, il se glissa dessous de lui.

Il regarda par-dessus le bord. L'aboiement frénétique des chiens s'entendait à présent très fort. Il se pencha par-dessus de l'endroit où le passage étroit commençait.

Il chercha des pierres assez petites pour les porter mais assez grosses pour les lancer.

L'officier avait donné l'ordre aux meneurs de chiens de s'arrêter, quoiqu'il n'y avait pas de chiens.

Les chiens de guerre ne firent aucun bruit. Ils se tapirent bas sur le sol, les uns derrière les autres.

L'officier donna quelques ordres, pas tout à fait assez fort pour qu'Hadon dût les entendre.

Deux des meneurs lâchèrent soudain leurs chiens et leur parlèrent. Les autres, craignant de les trahir, les tenant toujours en laisse, poussèrent leurs bêtes furieuses en avant. Hadon se pencha par-dessus de sa tête et avança jusqu'au bord. Les trois chiens étaient juste au-dessous de lui, à la file, tirant chacun tant qu'il pouvait sur la laisse tenue par le meneur.

Hadon évalua leur allure, se raidit, brandissant le lourd rocher, et le jeta à l'endroit où ils se tenaient.

Il tomba tout droit, enfonçant le casque de l'homme qui était en tête.

Son chien s'échappa, traînant la laisse derrière lui. Les deux autres hommes se penchèrent en avant.

Hadon se tourna, ramassa un rocher plus petit, et le lança. Les deux hommes se penchèrent en avant, face pour redescendre le défilé en courant, mais la pierre en frappa un à l'épaule.

Hadon prit un autre rocher aussi gros que le premier et alla au bord de l'escalier. Par-dessus, vit que l'homme en roulant avait culbuté l'officier et deux piquiers. Tous les trois étaient à terre.

Il donna un puissant effort et la pierre jaillit, tomba, frappa le sol, rebondit.

Le rocher, son allure à peine ralentie par le choc avec le soldat, alla donner dans le casque.

Hadon, au lieu de courir chercher un autre rocher, revint à l'endroit où il n'était pas. Par-dessous du défilé. Il prit son sabre avec son fourreau et le lâcha par-dessus le bord. Puis il franchit lui-même le bord, s'y accrocha et se laissa tomber. La hauteur était là d'une quinzaine de mètres.

Il sortit du fourreau Karken, l'Arbre de Mort, et en piqua l'extrémité large contre le sol.

L'officier s'était remis sur ses pieds, et rameutait ses soldats. Tout en criant, l'un d'eux eut un sourire narquois et fit tourner sa fronde au bout de ses lanières et la lança par-dessus de sa tête. L'officier lança un cri, le visage blême. Peut-être protestait-il contre un *numatenu* utilisant une fronde, alors qu'il n'était pas en péril. Mais il était trop tard.

L'angle était difficile pour un frondeur. Il n'était pas facile d'estimer la trajectoire, d'estimer, à lancer le projectile trop bas. Mais Hadon avait passé des centaines d'heures à s'entraîner.

Il lâcha l'extrémité d'une lanière lorsque la fronde descendit et le cône fila droit.

Les frondeurs avaient maintenant placé leurs projectiles de plomb dans leurs sacs. Certains des projectiles allèrent passer au-dessus du bord de la falaise, d'autres frappèrent les pierres au-dessous de lui, faisant voler des éclats.

Durant ces quelques secondes d'observation, Hadon avait vu que deux des soldats étaient morts.

Brusquement, le défilé fut empli d'abois et de grondements. Hadon jeta un regard au-dessus du bord de la falaise. C'était comme il l'avait pensé. Le *rekokka*, ou sergent-major, officier espérait évidemment que les chiens occuperaient Hadon pendant qu'il se préparait.

Hadon se retourna vivement, plaça un autre projectile dans sa fronde et la lança.

Hadon alla au bord du défilé, un peu en arrière de la falaise pourtant. D'un pas sûr.

Il poussa un rocher par-

dessus le bord dans le passage étroit, se laissa tomber derrière lui, le ramassant.

Bientôt, il entendit un souffle court. Il se replia, leva son sabre au-dessus de sa tête. Soudain, des mains agrippèrent la saillie de l'entrée. La tête d'un soldat.

D'autres cris vinrent d'en bas. Hadon se dressa, souleva la pierre au-dessus de sa tête, la lâchant presque à cause de son poids. Il fit un pas en avant.

Hadon recula vivement à l'abri quand les frondeurs lancèrent leurs projectiles au-dessus de lui, détachant des éclats qui lui tailladèrent le visage et les bras.

Il remonta le défilé en courant. Il était peu probable que les soldats repartissent.

Les bêtes revenaient. Elles surgirent des ombres de la forêt de chênes, juste derrière.

Là-

dessus, les chiens traqueurs intervinrent. Quoique d'abord entraînés pour le plaisir.

Hadon fit volte-

face, reprit le *tenu* de la main droite. Le chien, qui s'était élancé pour lui mordre,

Au bout de quelques secondes, Hadon avança sur le chien. Celui-ci recula, gardant une distance d'une dizaine de pas, en avançant et reculant.

Quand il tenta de fuir de biais, Hadon courut sur lui. Il ne sautait plus de côté.

Un moment plus tard, il jetait un regard prudent pardessus le bord de la falaise.

Hadon courut au chien, ramassa son cadavre et le ramena en courant, au-dessus du défilé. Lorsque les deux soldats se dressèrent sur leurs pieds, il lança son sabre au-dessous de lui. L'autre parut surpris et, durant un instant, sembla ne pas savoir quoi faire.

Hadon regarda aux alentours. Il n'y avait pas de pierres qu'il put lancer, ni de rochers au-dessus du bord et se laissa tomber sur le sol du défilé. Le soldat le vit alors et se précipita.

Le couteau était perdu, mais la pique était tombée à sa portée.

Chapitre III

Une heure avait passé. Hadon, tapi près de l'entrée, attendait. Les soldats à neuf, mais ils ne pouvaient entrer dans le passage qu'un à la fois et leur adve

Hadon regarda de l'autre côté de la large vallée. Sur sa droite, loin en bas,

Ils allumeraient leurs torches et lâcheraient les chiens. Cette fois, ils auraient

Il semblait que les soldats sur la pente n'avaient pas encore vu les hommes ils ? Attendraient-ils les arrivants ? Ou reprendraient-ils l'attaque ?

Loin sur la droite, au-

delà de l'épaulemont montagneux de l'autre côté de la vallée, s'élevait le Kho

Déjà, les soldats de Minruth s'étaient mis à leur poursuite — et auraient pu

Hadon était reconnaissant envers Kwasin de son sacrifice, quoique celui-ci ait été motivé davantage par l'outrecuidance que par toute autre chose. Kw

Mais il faudrait d'abord que Kwasin tuât Hadon.

Aussi redoutable que fût Kwasin, ce serait un combat qu'il ne pourrait jam

Hadon se remémora le temps où il avait quitté Opar pour les Grands Jeux même, et Elle n'avait laissé tomber que quelques vagues allusions par la bouc parole, la prêtresse oraculaire dans la caverne près du sommet du volcan.

Hadon avait été en compétition aux Petits Jeux d'Opar avec d'autres jeune

Awineth, reine de Khokarsa et grande prêtresse, fille de Minruth, voulait u être *l'avait-*

il fait, et constatant que la foudre ne le frappait pas, que la terre ne s'ouvrait il perdu beaucoup de sa crainte envers Elle. Il se pouvait qu'alors il ait osé pe

Minruth n'était pas satisfait d'être le maître de l'armée et de la marine, et c dessus tout, il désirait terminer l'érection de la Grande Tour de Kho et Résu, huit ans. Il voulait dépenser tout l'argent possible, tout mettre en œuvre pour millénaire, ralentissant les travaux. Les époques de troubles en avaient égale

Hadon avait été vainqueur des Grands Jeux, même s'il avait eu une peine p

La Voix de Kho, l'oracle dans la caverne en haut du volcan, avait annoncé delà de cette mer. Elles avaient été amenées sur sa côte sud par Sakhindar. M

Pourquoi ? Seule Kho le savait. Hadon avait, dans un accès de colère, soup

Hadon avait à contrecœur conduit l'expédition vers le nord, au-delà des monts Saasares et à travers les immenses savanes qui s'étendaient pl uns des gardes du temple qui la défendaient. Normalement il aurait dû être c

Mais la Voix de Kho parla et son châtiment fut l'exil pour une durée indéte

Kwasin les accompagna le reste du chemin. Les trois étrangers : Lalila, Pag delà de la Mer Extérieure. Pour des raisons que lui seul connaissait, il les ava

Lalila, toutefois, disait que Sakhindar avait nié sa divinité. Il n'était, disait-il, que seulement un homme. Mais il admettait avoir vécu plus de deux mille ans, dans un très lointain avenir. D'une manière ou d'une autre, dans une « machine à temps ».

Pendant le voyage de retour, Hadon était tombé amoureux de Lalila. Il n'était pas amoureux d'elle, mais Hadon ne s'en était pas soucié. Il fut transporté de joie lorsque Lalila lui dit qu'elle était enceinte.

A leur arrivée à Khokarsa, des nouvelles choquantes les accueillirent. Minn

Durant le tremblement de terre précédant l'éruption, Hadon, Kwasin et Paq ont été tués. C'est la fin de la ville.

Awineth et les autres pouvaient encore s'échapper. Lalila pouvait peut-être se sauver elle aussi, mais ses chances de survie dans ces bois infestés de serpents, de la-loi et de bêtes sauvages étaient faibles. Plus probablement mourrait-elle de faim.

Cependant, il avait fait mieux que ce qu'il avait espéré. Et maintenant, il se

Chapitre IV

Le soleil était très bas. Hadon avait roulé un gros rocher depuis la lisière d'un bois et ils se précipitèrent sur la pente abrupte et tombèrent.

Le gros bloc de pierre heurta une saillie rocheuse et rebondit, frappant le rocher.

Hadon avait espéré tuer plus d'un homme. Il ne fut cependant pas trop désappointé d'être même après.

Il y avait réussi. Les hommes redescendirent la pente jusqu'à la prairie. Là,

Non, il se trompait. Maintenant ils marchaient à travers la prairie. Et tandis qu'ils marchaient, ils virent au-dessus de la grosse sur laquelle elle était couchée. Elle reposait sur le côté et

Il la rejoignit en disant « N'aie pas peur », et lui expliqua la situation.

« Que vas-tu faire à présent » ? demanda-t-elle. Ses yeux violets tout grands ouverts étaient rougis. Elle avait le visage déformé.

« Nous allons partir, dit-

il. Je te porterai sur mon dos pendant un moment, puis je te soutiendrai tant que tu pourras marcher. Crois-tu que tu pourras le faire ?

— Il faudra bien, dit-

elle, essayant de sourire. Il n'y a pas le choix, n'est-ce pas ? Mais tu devais me laisser ici...

— J'ai changé d'idée parce que la situation a changé. Je devrai peut-être t'abandonner de nouveau pendant peu de temps s'ils se rapprochent trop. Mais c'est peut-être une chance de les perdre complètement. Mais...

— Mais tu devras toujours me quitter. Tu ne peux pas les laisser suivre la piste.

— S'ils la trouvent. Il faut nous fier à la chance... et à Kho. »

Il l'aida à descendre de l'arbre; ce ne fut pas facile. Lorsqu'ils furent à terre, ils se précipitèrent au-dessus du sentier. Hadon ne chercha pas à aller vite car il lui fallait économiser ses forces.

Il gardait les yeux fixés sur le sentier, notant que les traces du groupe d'Aw...

Il faisait frais dans l'ombre des chênes. Et il y régnait un silence relatif, à part le bruit des pas des uns de ces singes des chênes, petites créatures guère plus grosses que les écureuils.

De temps en temps, Hadon se baissait et Lalila descendait de son dos. Ils marchaient.

Le sentier allait régulièrement en montant mais doucement. A la tombée du jour,

Lalila, assise sur des feuilles humides, grelottait : « Nous allons geler. »

Hadon mâchait un bout de pain dur et un morceau encore plus dur de boeuf. Il avait faim. Nous allons prendre un peu de repos jusqu'à ce que la lune se lève. Ce devrait être suffisant.

— Mais tu ne pourras pas. Tu seras trop fatigué. N'avons-nous pas une grande avance sur eux ? Ne pourrions-nous pas dormir jusqu'au lever du soleil au moins ? »

Avant de répondre, il alla à une source qui était tout près et y puisa un peu d'eau. Il but, et il après avoir bu, s'ils nous suivent dans le noir ou décident d'attendre jusqu'à demain.

Il s'arrêta. « On dit... ? » fit-elle, tout bas.

Hadon se mordit la lèvre. Il n'avait pas voulu lui faire peur mais s'il se taisait, elle le saurait.

« On dit que cette forêt est hantée par des démons. Et il y a aussi les léopards. C'est un être qu'un conte absurde, des sornettes pour des gens qui aiment à se faire peur. »

Il ne lui parla pas du *kokeklakaar*, le Tueur des arbres aux longs bras. On dit qu'il est au-dessus de lui, il se pendait par un bras à sa branche et allongeait l'autre en regardant les gens.

Puis l'être lançait le cadavre dans les branches, y grimpait et s'installait pour attendre.

Non, il ne lui parlerait pas de cela. Elle avait déjà suffisamment de quoi être effrayée.

« Les hommes de Minruth peuvent penser qu'ils sont assez nombreux pour être effrayés. »

Hadon lui fit remarquer que la source devenait une petite rivière. Elle semait être formée par la source.

Il y avait des cascades çà et là plus bas. Mais ils pouvaient la suivre, en laissant l'eau couler.

« Pourquoi n'ont-ils pas, dit-

elle en parlant du groupe d'Awineth, suivi la rivière, eux aussi ?

— Je ne sais pas. Peut-être l'ont-ils fait plus bas.

— Mais les soldats ne sauront-

ils pas que c'est ce que nous avons fait quand nos traces disparaîtront ?

— Tu es trop logique. Bien entendu qu'ils le sauront. Ils enverront quelqu'un pour être te mettre à l'abri quelque part. Ensuite, je reviendrai et je verrai ce que j'ai fait.

L'eau de la petite rivière était très froide. Ils ne firent pas beaucoup de chemin avant d'arriver sous des arbres.

— C'est un avantage, dit-

il. Tu ne peux plus sentir la douleur de ta cheville tordue. Tu devrais pouvoir marcher.

C'était vrai, mais ses propres jambes étaient aussi raides et aussi insensibles.

Au bout d'un temps indéterminé presque insupportable, ils arrivèrent à un endroit où l'eau coulait.

La lune se leva. Cela ne les aida pas beaucoup là où ils étaient, à cause de la pluie. C'était un mille, mais redevint une cataracte. Ils se trouvaient à l'entrée d'une grotte.

Lorsque, enfin, ils atteignirent la vallée, ils virent que des nuages couvraient la vallée.

« Si j'avais su qu'il pleuvrait, dit Hadon, j'aurais continué par le sentier. La pluie est un problème. »

— Alors nous ne pourrions pas retrouver Abeth, s'écria Lalila.

— Nous pourrions retrouver le sentier et le suivre. Mais s'ils ont un peu de chance, ils le trouveront.

Il la prit dans ses bras, la tint serrée un moment tandis qu'elle s'accrochait à lui.

Ils atteignirent la gorge vers l'aube. Elle avait une centaine de pas de large.

« Nous allons y grimper et dormir bien cachés. Les chiens ne pourront pas nous voir. »

haut... j'espère. Et les pierres ne garderont pas beaucoup d'odeur après nous.

Normalement, ils auraient pu atteindre la corniche en une quinzaine de minutes.

« Une caverne ! » s'écria Lalila.

Hadon se dressa, tira son sabre et avança avec prudence. Lorsqu'il fut près de la caverne, il vit que les pierres étaient vieilles.

Il entra, toujours prudemment, avança jusqu'où le plafond s'abaissait brusquement.

Il sortit. « Nous pouvons dormir ici, dit-il. Mais d'abord... »

Il regarda au loin dans la vallée qu'ils avaient quittée. De petites silhouettes se détachaient sur le fond grisâtre du ciel.
t-il en gros.

« Je suis bien contente que cette corniche soit du côté du soleil, dit Lalila.

— Ils viennent », dit Hadon.

Elle eut un tel air accablé, qu'Hadon se hâta d'ajouter : « Mais il faudra long-temps pour qu'ils arrivent. »

Et ensuite ?

Les chiens feront assez de bruit pour nous réveiller. Alors, eh bien, alors Lalila se coucha.

Il mangea encore un peu de pain et de viande séchée, et insista pour qu'elle se couchât.

Et tandis qu'il y pensait, il s'endormit.

Depuis quelques instants, il avait vaguement conscience qu'on le secouait. « moi ! » grogna-t-il, puis il s'éveilla en recevant une bonne gifle. Il s'assit et regarda Lalila. « Qu'est-ce... ? »

Des aboiements de chiens et des voix d'hommes répondirent à sa question.

Grimaçant sous la douleur de ses muscles rouilles par la fatigue, il se leva. Il se pencha sur le dessus le bord de la corniche. Tout en bas marchait une longue colonne de soldats.

Hadon recula sa tête. S'il arrivait que l'un des hommes lève les yeux...

Lalila s'était glissée près de lui. Elle allait regarder pardessus le bord mais...

« Attends que le dernier homme soit passé. »

Il recula en rampant jusqu'à ce qu'on ne put pas le voir d'en bas. Il se leva, et...

« Je peux supporter d'être laissée ici, dit-elle. Mais si tu n'es pas revenu dans deux jours, je n'aurai le choix qu'entre la mort et la fuite. »

Hadon ne répondit pas immédiatement. Il regarda vers le nord. La vallée qu'il se fier à leurs habitants pour prendre soin de Lalila ? C'était une région dont on disait qu'elle était un lieu sacré, inviolable, intouchable même par les pires des hommes, pour les dieux.

« Peut-être as-tu raison, dit-il. Je vais t'aider à descendre dans la vallée, et ensuite tu devras prendre des précautions d'en bas qu'ici. »

— Je veux retrouver ma petite fille. Je ferai ce que tu voudras. J'ai simplement besoin de toi.

Il examinait la vallée à sa gauche tout en parlant. A ce moment, il sursauta. « Quelqu'un est là ! »

Lalila commença à ramper vers lui, mais il la mit debout. Elle regarda où ils étaient.

« D'autres soldats ! »

— Je ne pense pas. Ils ne semblent pas porter de cuirasse. Ce pourrait être des civils.

Il marqua un temps. « Cela rend les choses différentes. Je ne peux pas te faire confiance. »

— Je ferai ce que tu croiras être le mieux, Hadon. Cela ne me plaît pas du tout.

Il se permit un rapide coup d'œil par-dessus le bord. L'affaiblissement du bruit laissait penser que les soldats étaient allés.

Il se releva. « Je n'aime pas non plus que la garde s'éloigne sans un regard en arrière. »

— Très bien. Kho fasse que tu reviennes bientôt. Avec Abeth.

— Avec l'aide de Kho, je l'espère. »

Il se pencha et baisa ses lèvres tendues. Elles étaient gercées et sèches, mais il avait l'impression que...

— Avec l'aide de Kho, je l'espère. »

Il se pencha et baisa ses lèvres tendues. Elles étaient gercées et sèches, mais il avait l'impression que...

— Quoi ?

— Je t'aime », dit-il, et il s'en fut.

Après avoir contourné l'épaulement de la montagne, il vit mieux la vallée.

Du moins, s'ils étaient venus jusque-

là. Il était possible qu'ils fussent restés cachés dans la vallée derrière lui.

Mais les soldats l'auraient su. Ils auraient détaché plusieurs petits groupes

Vers l'ouest, le lac devenait une rivière qui serpentait à travers la forêt. Il s'est, puis, supposa-t-

il, devait revenir vers le lac. A moins que quelque chose ne survienne, il y ar

Deux fois, il traversa des ruisseaux et s'arrêta pour boire. Il finit le pain et il attraper avec seulement un couteau et son *tenu* ? Cette question fut résolue

Hadon s'arrêta le temps d'en enlever la tête, la queue, les pattes et la peau. être M'adesin, la déesse-corbeau, le bénirait-elle pour avoir donné de la nourriture à ses protégés.

Mais aussi, et, à cette idée, il en perdit presque son appétit, les singes étaient sacrés dans cette forêt. On ne savait jamais quels pouvaient être les tabo

« Si j'ai péché, ô Déesse, dit Hadon à voix haute, pardonnez-moi ! Je ne l'ai fait que par besoin et par ignorance.

Il me fallait manger afin de pouvoir accomplir ma mission, qui est de sauve

En réalité, il était beaucoup plus inquiet, à ce moment, au sujet de ses amis ci, Abeth. Il n'était, toutefois, pas nécessaire d'en parler.

Pas plus qu'il n'y avait de raison d'ajouter qu'Awineth, bien qu'elle fût la pr Puissante Kho, était une garce.

Hadon fit un détour jusqu'au ruisseau pour laver le sang qui couvrait son v

A la tombée de la nuit, il était encore loin du lac. Il continua d'avancer dan

Il marmotta une prière à l'adresse de Khuklaqo, Notre Dame des Léopards.

Cette idée lui fit hâter le pas. Et puis au bout d'une heure ou deux — il n'é

Elle était tout droit devant lui et faible, mais un quart d'heure après, elle n dessus l'étendue entre l'île et le rivage, des voix de femmes mêlées au son aig

Ses poils semblèrent se dresser sur sa nuque; un froid glacial lui descendit

Les prêtresses célébraient l'une de leurs cérémonies orgiaques. Et lui, en ta

Il examina la route de derrière un arbre. A une centaine de pieds plus loin,

Incapable de réprimer sa curiosité — prétextant pour lui-même que l'urgence de sa mission exigeait qu'il se rendît compte —, il avanç femme, à demi-

arbre. Des branchages garnis de feuilles couronnaient sa tête; ses bras étendu

Hadon alla vers l'idole et l'examina plus attentivement.

Le bébé tenait un gland dans une main, symbolisant, supposa-t-il, les dons de la déesse aux habitants de la forêt.

L'image était celle de Karneth, divinité du chêne. Il ne savait pas grand-chose sur elle, puisqu'il n'y avait pas de chênes autour d'Opar. Bien que la vil

Le temple était donc dédié à Karneth et les prêtresses célébraient leurs rite

Awineth et Abeth étaient peut-être déjà sur l'île. Les hommes du groupe se seraient alors vu interdire de poser les pieds sur la rive. Mais ils ?

Il regarda à droite et à gauche sur la rive. Tout près, se trouvait un long embarcadère. Hadon sentit encore passer un frisson quand il se rappela les récits de ce qu'il avait vu. Il s'assit et examina la situation. Si Awineth était sur l'île, elle devrait assis sur le quai. Du moins si le groupe était bien arrivé ici. Pour autant qu'il sût, ce n'était pas le cas. Il laissa échapper un soupir et se leva. Il n'y avait qu'un seul moyen de savoir si elle était là. Il n'allait certainement pas nager jusqu'à l'île et demander Awineth. Nulle part. A ce moment, il entendit du bruit sur sa droite. Il sortit sur la route et regarda à droite. Les chiens étaient toutefois silencieux, ce qui signifiait qu'ils devaient être à l'abri. Les soldats avaient marché plus vite même qu'il s'y était attendu. A présent, le clair de lune faisait, par instants, luire des pointes de piques. Hadon se figea à demi ramassé sur lui-même.

Les chiens le flaireraient bientôt. Leurs geignements et leurs grognements le trahiraient. Il était trop fatigué pour leur échapper à la course. Même s'il avait été très rapide, il ne pourrait pas. Il gémit de nouveau. Il ne lui restait qu'un moyen de leur échapper... le lac. Il n'y avait pas de temps à perdre. Toujours courbé, il entra dans l'eau derrière le quai. Un instant, il envisagea de laisser son sabre caché sous l'embarcadère. L'aurait-il trouvé ? Bon, c'était idiot. Il ne voulait pas être sans son sabre quand il aborderait l'île. Il se mit à nager comme un chien. Il fallait qu'il s'éloigne assez loin pour qu'ils ne puissent être attirés par leurs regards.

Il avançait régulièrement, nageant de biais vers le nord-ouest, sinon le courant l'aurait déporté vers l'est, vers la sortie du lac. Mais sa destination était-elle bonne ?

Peut-être était-il maintenant assez loin de la rive pour nager autrement. Il se mit à se servir de sa queue pour se propulser. Il ne voulait pas être les soldats penseraient-ils que cela venait de poissons qui sautaient hors de la surface.

Non. Un cri retentit, porté par l'eau. Il se tourna et nagea sur place pour examiner ce qu'ils montraient du doigt. Ils l'avaient repéré. Mais dans cette mauvaise lumière, il ne pouvait pas voir ce que cela faisait ? Il avait de l'avance sur eux et ils étaient tout aussi fatigués que lui.

Bien entendu, ils pouvaient envoyer des hommes de l'autre côté du lac pour le chercher. Puis le désespoir s'empara de lui. Il n'atteindrait pas l'autre côté. Il était vraiment perdu. Quoi qu'il continuât de nager en crabe, vers le nord-est, il se dirigeait en fait tout droit sur l'île. Au bout de quelques minutes, il se vit à nouveau sur la rive.

Il se remit à nager comme un chien, le nez au ras de l'eau, parfois au-dessous. De ce fait, il fut entraîné encore plus vite au-delà de l'île, mais il n'y avait pas d'alternative. Continuer la brasse l'aurait épuisé.

Peu après, il eut dépassé l'île d'une douzaine de brasses. Rassemblant tout ce qu'il pouvait, il se mit à nager. Il resta là plusieurs minutes, attendant que ses halètements cessent. Il volerait — emprunterait, plutôt — l'un des canots amarrés du côté ouest.

Quand il sentit qu'il avait assez de force, il se leva et se mit pesamment en route.

Il était à une centaine de pas du débarcadère quand il regarda de l'autre côté

A présent, il pouvait voir qu'en ligne droite derrière eux, se trouvait une maison au bord du lac. Il devait y avoir là des maisons et un embarcadère, probablement les leurs, mais ils ne les avaient-

ils les avaient remarqués en arrivant. Cela ne faisait pas de différence. Ils allaient à sa poursuite.

Où croyaient-ils simplement qu'il n'était qu'un des fugitifs, leur principal objectif étant de les capturer. Ils étaient venus dans l'île même s'il n'avait pas été vu ?

Ils devaient être poussés par de puissants motifs. Aucun homme ne se risquerait à affronter Hadon. Hadon avait encore de la difficulté à croire que quelqu'un pourrait violer sa confiance. Et pourtant ils venaient.

Ce qui était pire, pour lui, c'était qu'il serait vu quand il trouverait un canot au bord du chemin du reste du lac.

Grinçant les dents de frustration, il s'enfonça dans l'ombre d'un arbre qui se dressait au-dessus de l'eau. Il s'assit, prenant garde à ne pas toucher la rive.

Tout n'était pas perdu... pas encore.

Les canots se dirigeant vers le débarcadère, passèrent à moins de trente pieds de lui. Le gouvernail. La lune éclairait des visages tendus. Quoique la fatigue pût en partie expliquer cela, Hadon se demanda si ces hommes avaient été désignés pour armer les canots.

Hadon se demanda si ces hommes avaient été désignés pour armer les canots, au-dessus de leur religion, et aussi des hommes qui ont des doutes secrets sur la religion.

Hadon les vit relever leurs pagaies et laisser les canots aborder doucement.

Le commandant, un homme de haute taille dont le casque portait trois plumes.

Hadon regarda aussi — il ne put réprimer sa curiosité — et ses yeux s'arrêtaient sur vingt. Leurs visages étaient déformés par une expression à la fois sauvage et craintive.

Les musiciennes étaient nues, elles aussi, la même salive noire couvrait leur visage au-dessus de leur tête.

Le vent apportait une odeur âcre, qu'il supposa venir de la substance qu'elles répandaient.

Quelle que fût cette substance, elle était censée les faire entrer dans un vice. Mais même, on disait aussi qu'elle leur donnait le pouvoir de déceler les espions mûris.

A trente pieds du plus grand feu, celui du milieu, se trouvait une cage en bois.

Sauf pour les cérémonies de cette nuit, aucun animal mâle n'était gardé dans la cage. Ici seraient intrépides, sans aucune crainte de ce qui pourrait leur arriver.

La cérémonie allait être interrompue, ce qui était, d'une certaine manière, la fin de sa vie avec lui dans la mort ?

Hadon s'était attendu que les soldats se déploient à ce moment, sur un signal.

Soudain, Hadon sut ce que c'était. Bien sûr ! Awineth n'était pas là ! Il n'y avait

Où était-elle ? Probablement quelque part dans le pays sauvage, peut-être dans le village de pêcheurs ou peut-être encore dans la vallée au-delà des montagnes de l'ouest. Ou elle pouvait avoir continué avec les autres

L'officier quitta l'arbre et retourna sur la plage.

Hadon regarda de nouveau vers les feux et vit pourquoi il l'avait fait. Awineth dessus la musique et les clameurs des autres.

Elle offrait une image à la fois sauvage et splendide, d'une taille moyenne,

Derrière elle se tenaient les grandes prêtresses de l'île, une jeune femme, u

La musique se tut, les voix s'éteignirent quand toutes les assistantes se tour

Hadon se rapprocha des soldats, restant dans l'ombre des arbres, se laissant

« Nous avancerons par groupes de six en courant, disait le commandant. N

vous.

« Après que nous aurons saisi Awineth, nous irons au temple lui-même et formerons un demi-

cercle à l'entrée pendant que Tahesa cherchera la petite fille. Je te donne deu

Hadon, l'oreille près de l'eau, entendit l'homme le plus proche de lui murmur

— Moi non plus, répondit ce dernier, mais on s'en fout, nous sommes sous ce que des femmes nues, sans armes, peuvent faire contre nous ? De plus, pe

— C'est tout de même un sacrilège », fit celui qui avait parlé le premier.

Silence là-

bas ! dit le commandant. Tahesa, prends le nom de ces hommes. Et puis non,

Les soldats se levèrent et attendirent l'ordre de charger. Hadon regarda les

Awineth avait interrompu son chant. Ce fut le silence, à part les grondeme

« Suivez-

moi ! » beugla le commandant. Il bondit en avant, les soldats sur ses talons, e

Hadon attendit que les six derniers hommes eussent monté l'escalier. Il se l

Puissante Kho et Karneth le pardonnent — et empoigna la proue du long cano

Il courut au second canot et fit de même.

Derrière lui s'entendaient des cris, des hurlements et le rugissement du léop

Lorsqu'il eut poussé le sixième long canot sur le lac, il était hors d'haleine.

Puis il s'assit un instant pour se reposer. Pour autant qu'il sût, les soldats p

D'après les bruits, les soldats n'avaient pas la tâche facile. Et ils ne pouvaie

vingts, prêtresses et femmes du village sur le lac ouest. Cette profanation les

Il se leva et contourna le temple à grands pas sur un dallage de pierres pla

dessus de l'un d'eux tenant dans sa main ses organes sexuels arrachés, un sol

Le léopard, la gueule dégoulinante de sang, tentait de s'échapper de la bag

Le fauve se rua à travers le tourbillon humain, esquivant, faisant des croch

il le lac à la nage et s'enfuirait-il dans la forêt.

Hadon s'aventura un peu plus loin le long de la courbe de l'édifice. Mainte

cercle devant elle. Frappant d'estoc et de taille, ils luttaient contre une vingta

dessus, Tahesa surgit de la porte, deux hommes derrière lui. Abeth n'était pa

Tahesa cria quelque chose au commandant, qui se retourna un peu pour lui.
Voyant cela, le reste des hommes perdit tout courage. Ils s'enfuirent le long du mur.
Awineth s'appuya contre l'encadrement de l'entrée, la bouche pendante, les yeux fermés.
Hadon jeta un regard sur le spectacle autour des feux. Les soldats survivants étaient éparpillés.
Hadon courut rapidement le long de la façade du temple vers Awineth. Elle était là.
ci.

Il lui lança un coup de poing au creux de l'estomac. Elle se plia en avant, v

Chapitre VII

Trois heures plus tard environ, le canot quitta la rivière et fut sur le lac où ci avait trois milles de large. À en juger d'après sa forme telle qu'il l'avait vue delà, plus haut, poussaient les pins. Le soleil illuminait les voiles carrées vertes.

Hadon se dirigea vers l'île distante d'à peu près un mille, mais s'arrêta plus près.

Hadon avait quelque difficulté à se faire comprendre car ces gens parlaient une langue étrangère.

Awineth le remplaça alors. Elle les comprenait beaucoup mieux, bien que ce ne fût pas sa langue.

Hadon et Awineth passèrent sur un bateau de pêche qui les emmena à un mille de long, dont le rivage était parsemé çà et là de huttes. Le village entouré de tams des bateaux avaient averti les habitants de leur venue et une foule les accueillit.

Au premier rang, souriants, se trouvaient Hinokly, Kebiwabes, Paga et la femme de Hadon.

Hadon sauta sur le plancher du débarcadère et les embrassa l'un après l'autre.

« Lalila est en sécurité ! » cria Hadon pour se faire entendre par-dessus le bruit des voix. « J'ai dû la laisser dans le col du Sud. Nous irons la chercher demain.

Awineth débarqua, aidée par le chef du village et elle lui parla rapidement de la situation. Les bateaux qui étaient encore sur le lac se tournèrent pour revenir vers le rivage.

Awineth appela Hadon à elle.

« Le reste des soldats devraient être en route pour venir ici. Ils n'auront pas l'habitude de l'art de se battre. Je pense qu'il vaut mieux que nous continuions notre route vers le nord. Au delà de la première vallée s'en trouve une autre qui est grande et bien peuplée.

— Me demandez-vous un avis ou est-ce une décision ? dit Hadon.

— Je désire ton avis. Après tout, tu es un soldat. Et tu aurais été mon époux si tu n'étais pas parti.

— Êtes-vous en état de continuer ? Vous avez été éveillée toute la nuit et devez être fatiguée.

— Si je le peux, tu le peux, dit-elle avec hauteur. De plus, je ne songeais qu'à aller juste assez loin pour que vous puissiez vous reposer.

— Nous ne pouvons pas essayer de passer par le col principal, dit-elle. Pour autant que nous le sachions, des soldats peuvent y avoir été envoyés. Si nous y allons, nous risquons d'être capturés. Il est préférable de trouver un autre chemin. Ils ne pas d'autres passages, que des étrangers ignoreraient ?

— Le chef m'a dit qu'il en existe un. Il est difficile mais peut être franchi. Certains de ses hommes nous guideront.

— Alors je pense que les autres de la tribu devraient nous suivre, en marchant vers le nord.

— Voilà le genre d'avis que je désire», dit-elle.

Elle le regarda dans les yeux un instant et reprit : « J'ai besoin de toi, Hadon. Ne me laisse pas seule.

— Elle ne peut pas marcher ! protesta Hadon. Vous le savez ! Elle mourra si elle continue.

— Ce sera une mort encore trop douce pour elle ! »

En entendant cela, et en voyant son sourire de triomphe et de haine, Hadon

« Oserais-

tu ? » s'écria Awineth d'une voix aiguë. Il se rendit compte qu'il avait levé le

Il prit une profonde respiration et baissa la tête. « Ce n'est pas un ordre dig
il d'une voix qui tremblait. Condamner une femme qui ne vous a rien fait de

— Rien fait de mal ! s'écria Awineth. Rien fait de mal ! Elle m'a volé ton ar
venue-de-la-

mer, Hadon ! Elle t'a enlevé toute ta raison, elle a fait de toi un traître ! Et tu
même !

— Je ne vous ai pas trahie. Je me suis battu pour vous, je vous ai aidé à éc
vous libre aujourd'hui si ce n'était moi ? Si je n'étais pas resté pour défendre
vous libre ?

— Tu es resté à cause de Lalila, pas à cause de moi ! rétorqua-t-elle.

— Je suis resté pour vous deux. Même si elle avait pu marcher, je serais re

— Oui, afin de les retarder assez longtemps pour *qu'elle* puisse s'échapper.

Le chef lui dit quelque chose. Elle se tourna et parla rapidement. Puis elle
Hadon réprima les mots qui lui étranglaient la gorge.

« Et quels sont vos ordres ?

— Que nous partions immédiatement. »

Elle se mit à parler de nouveau au chef. Hadon s'éloigna et s'assit sur le seu
Paga, le nain, parla le premier.

« Avez-vous vraiment l'intention de laisser Lalila là-
bas ? Pour qu'elle meure ? »

Hadon leva les yeux. « Vous êtes tous mes amis, dit-
il à voix basse. Je sais que vous ne me trahirez pas. Non, je n'ai pas l'intention
je vous rejoindre si j'ai désobéi à Awineth et si je ramène Lalila avec moi ? A

« Alors que dois-

je faire ? Si Lalila et moi ne vous rejoignons pas, elle ne reverra jamais Abeth

— Allez d'abord chercher Lalila, dit Paga. Puis réfléchissez au moyen de re
Kebiwabes et Hinokly furent choqués. Même s'ils n'aimaient pas Awineth,

« Il doit y avoir un moyen, dit Kebiwabes. Vous êtes trop fatigué pour réflé

— C'est Paga qui a dit cela, pas moi, dit Hadon. Quoique, en y pensant... »

Il se tut. Inutile de perturber davantage ses amis.

« Quand vous partirez, reprit Paga, emmenez-
nous avec vous, Abeth et moi. Ainsi vous n'aurez plus besoin de revenir.

— Tes jambes sont trop courtes, Paga. Et la petite me retarderait aussi. Il f

— Emmenez-nous jusqu'à une certaine distance, alors. Laissez-
nous là où nous serons cachés aussi bien des gens de Minruth que d'Awineth.

— Et où irez-vous après ? demanda Hinokly.

— Très loin.

Et vous passerez le reste de votre vie à fuir et à vous cacher ?

— Qu'avons-

nous fait d'autre, Lalila, la petite et moi durant des années ? répliqua Paga ir

Paga lança un regard courroucé autour de lui. Hadon l'étudia. Quoique le delà de la Mer Extérieure, il était extrêmement intelligent. Peut-être même était-il le plus fin et le plus perspicace de leur groupe.

Il avait une grosse tête surmontée d'une masse touffue de cheveux bruns p être. L'un de ses yeux était couvert d'une taie, laiteux et entouré d'un épais ti

Sa mère l'avait abandonné dans le désert peu après qu'il fut né. Quelque ch

Paga prétendait qu'il serait mort si une louve ne l'avait découvert et empor

Hadon ne savait pas si c'était vrai, mais ne voyait pas de raison pour que P

Quelle que fût la vérité de son histoire, Paga avait été réadmis dans sa trib nickel. Wi s'était servi de cette hache pour tuer un géant qui tyrannisait la tr

Paga avait une autre amie, Lalila. Elle avait été trouvée dans une caverne p

Paga avait haï toutes les femmes à cause de ce que sa mère lui avait fait. L

Plus tard, le glacier près du village de Wi avait avancé et forcé les habitant

Là naquit l'enfant que Lalila eut de Wi. Peu après, celui-

ci fut tué en défendant sa femme et son enfant, maniant sa grande hache jusc

L'étranger les emmena vers le sud et, après avoir longtemps erré à l'aventu être.

Jusque-

là le dieu Sahhindar n'avait pas reparu mais souvent les divinités ne se mont

« Très bien, Paga, dit Hadon. Où se trouve cet endroit ?

— C'est l'endroit dont vous parliez souvent tandis que nous errions par les

Chapitre VIII

Kebiwabes le réveilla en lui secouant rudement l'épaule. Il resta un moment vous ! »

Le ciel était noir, couvert de nuages qui promettaient encore de la pluie. Il Les autres étaient allongés sous les pins, dans leurs couvertures, et silencieu uns n'étaient pas là. Hinokly, Paga, Abeth.

« Ils sont derrière un arbre, dit Kebiwabes, nous vous avons laissé dormir j Hadon se leva et enroula rapidement sa couverture autour de son propre p Bien que cela l'handicaperait, il avait décidé d'emmener ses amis et la fille être déjà l'intention de le faire de toute façon. Une fois qu'elle se serait servie

Ils marchèrent silencieusement dans l'obscurité, butant de temps à autre da « Nous ne pouvons pas couper tout droit à travers la vallée, dit Hadon. Il f Après avoir mangé, il escalada un grand pin. Il était près du sommet quan « Le village est en feu. Les soldats doivent l'avoir pris.

— Et probablement massacré les pêcheurs, dit Kebiwabes.
— S'il en est ainsi, cela fera moins d'hommes pour venir à notre poursuite,
— Nous sommes dans une autre Époque de Malheurs, dit Hinokly le scribe ci avant que ce soit fini. Il ne sera pas facile à Minruth de forcer les fidèles d
— Espérons qu'Elle ne se dégoûte pas de nous tous et détruise le monde, d
— Est-

ce que ce fut un déluge qui engloutit tout sauf un unique couple ? demanda
— Oui, comment le savais-tu ? dit le barde.

— On racontait une histoire semblable dans ma tribu. Seulement ce ne fut
« Et alors quoi ? Est-

ce que les arbres et les plantes ne seraient pas noyés ? Qu'est-
ce qui pousserait pour que les herbivores mangent ? Et les carnivores ne les c
ils pas avant qu'ils meurent de faim ?

— Et aussi, d'où seraient venues les eaux ? Et où s'en seraient-
elles allées ? »

Hinokly sourit, Kebiwabes et Hadon furent choqués. Puis Kebiwabes dit : «
— Selon les gens de mon peuple, ce ne fut pas Kho mais le Dormeur qui en t-elle à un éléphant, un éléphant velu, et dort-
elle dans un énorme bloc de glace ?

— Kho prend bien des formes, dit Kebiwabes.
— Je pense que le Dormeur était un éléphant, plus gros et plus velu que ce
Tu penses donc que les prêtres et les prêtresses nous mentent ? dit Hadon.

Ils se sont d'abord menti à eux-mêmes.

Il serait plus sage, Paga, dit Hinokly, de ne pas exprimer ces pensées. Les p Khokarsans adorent d'autres divinités que Kho. Elles disent qu'en réalité ils a dieu sont exilés et s'ils tentent de rentrer dans le pays, ils sont mis à mort.

« Les prêtres de Resu soutiennent que quiconque n'adore pas Kho et Resu c

1. Cette histoire est racontée tout entière dans *Allan and the Ice Gods*, l'un c

Un long silence régna tandis qu'ils prenaient un autre sentier. Ils descendir ouest de la vallée. Ils s'arrêtèrent une fois en entendant des grognements d'ou

A la nuit tombante, ils furent dans la forêt de chênes. Un feu aurait eu trop bois était très peu broussailleux. Mais ils étaient de ce fait plus exposés à la v

Au bout d'un demi-mille, Hadon s'arrêta, la main levée. Les autres s'immobilisèrent derrière lui.

« Qu'y a-t-il ? dit Kebiwabes à voix basse.

— Des hommes. Qui viennent dans notre direction. Cachez-vous dans le creux derrière cet arbre. »

Tandis qu'ils s'y entassaient, Paga demanda : « Ont-ils des chiens ?

— Non, je ne pense pas. Nous les entendrions. Abeth, ne dis rien quoi qu'il la-lui avec votre main.

— Je ne dirai rien, dit Abeth. Je n'ai pas peur. » Mais sa pâleur et ses yeux

« Couche-

toi, dit Hadon, et reste absolument tranquille jusqu'à ce qu'ils soient passés. »

Il se plaqua à terre, l'oreille contre le sol. Le barde, allongé près de lui, tre

Puis il se souvint des hommes qu'il avait vus dans la vallée du haut de la c

Cependant, si c'étaient des marchands, comme il le pensait, pourquoi passa ils furtivement par la forêt ? Pourquoi si loin du village ? Était-ce parce qu'ils avaient été témoins de sa destruction ? Non, ils ne seraient pa

Pouvaient-

ils être des volontaires pour l'armée d'Awineth ? L'ordre avait-il été donné par les prêtresses de Kho de se rassembler dans les montagnes o

Cela ne semblait pas probable. A moins qu'il n'ait existé d'avance des plans

A son idée, ces hommes étaient des hors-la-

loi qui avaient emmené leur butin sur la côte pour le vendre. Ils y avaient tro

Ou peut-être étaient-

ce des bandits de la ville de Khokarsa qui avaient trouvé le pays plat trop da

Le dernier de la bande passait. Hadon fit signe à ses compagnons de ne pas

Une femme y était couchée. Un rayon de soleil tomba sur une longue chev

« Lalila ! »

« Qu'avez-vous dit ? » chuchota Paga d'au-dessous.

Hadon se tourna, il était pâle, mais ne dit rien. Jusqu'à ce que le dernier h

« Abeth, ne crie pas. C'est promis ? »

Elle secoua la tête, le geste khokarsan pour oui. « Peut-être feriez-vous mieux, Hinokly, de lui fermer tout de même la bouche. Ils emportent La

Le scribe eut juste le temps d'empêcher la petite fille de crier. Elle se débat

Les autres sortirent de leur trou. « Qui sont-ils ? gronda Paga. Que veulent-ils faire d'elle ?

— Qu'est-

ce que n'importe quels hommes voudraient faire d'elle ? dit le barde. Quoiqu'être je puisse être injuste vis-à-vis d'eux.

— La seule chose que nous pouvons faire pour le moment, c'est de les suivre. Je ne suis pas sûr d'être très bien, mais si je me montre à eux, je pourrais bien découvrir qu'ils sont cinq, si c'est la même bande que j'ai comptée voilà deux jours. Beaucoup trop

Abeth monta sur le dos d'Hinokly et Paga porta le paquet du scribe. Tous les gardes regardait derrière elle, il ne soit pas vu. En peu de temps, il eut une lan

Au bout d'une heure, la caravane s'arrêta pour se reposer. Lalila s'assit alors

Plusieurs d'entre eux conférèrent avec le grand maigre, très probablement

« Je ne pense pas qu'ils soient amis, dit Hadon. Lalila ne semble pas à son aise. La loi. »

La bande coupait à présent à travers la forêt vers l'ouest, quittant le sentier principal de sous-

bois de plus en plus épais, il tomba sur un autre sentier. C'était un layon déro

Il ne savait pas s'il devait continuer ou retourner à son groupe. Décidant qu

Après un quart de mille, les hors-la-

loi firent de nouveau une pause. Hadon revint en arrière sur le layon pour s'a

Les chênes s'éclaircirent, remplacés par des pins. La piste zigzaguait de droite à gauche. Au delà, la montagne s'élevait encore de cinq cents pieds. A quelques centaines de pas, sous de la cime, il aperçut une ouverture, de toute évidence une caverne. Les hommes, armés de ci, aiguisant des sabres de fer. En voyant cela, il fut certain qu'ils étaient des chasseurs. Certains de ces sabres étaient ceux de numatenus, ce qui signifiait qu'ils les avaient

Des chèvres broutaient dans la petite vallée. Non loin d'elles, cinq hommes

Hadon se coucha à terre pour observer. Lalila fut portée vers la caverne ta

Paga et les autres rejoignirent Hadon. « Ils ne doivent pas trouver souvent

— Lalila est facile à reconnaître, dit Hadon. Minruth doit avoir fait savoir

Paga eut un sifflement et saisit le poignet d'Hadon. Il montrait de son autre main.
Hadon regarda dans la direction de son doigt. Une femme s'était avancée h
« Awineth ! » fit Hadon.

Chapitre X

Il n'était pas difficile d'imaginer ce qui s'était passé. Une partie de la bande la-

loi, qui revenait de l'autre vallée, avait intercepté le groupe d'Awineth alors c

Au lieu de cela, ils l'avaient amenée là pour savoir ce que leur chef décider

« Qui a dit que le crime ne paie pas ? gronda Hinokly.

— Ils vont se reposer cette nuit, dit Hadon. Demain leur chef enverra des m

— Alors nous avons le temps de faire quelque chose, dit Paga. Combien so
ils ?

Environ cinquante et quelques, mais ils ne seront pas tous là en même tem

Peu après le crépuscule, les hommes, tous pris de boisson, se retirèrent dan

« Il doit exister une autre ouverture quelque part là-
dedans, dit Hadon. Sinon, il n'y aurait pas de ventilation. »

Il partit après une brève discussion avec Paga qui voulait l'accompagner. Il

Se tenant contre le vent, il approcha l'oreille du trou et eut la satisfaction c
ci. Il en tira l'impression que la caverne était grande et s'enfonçait profondém

Des heures lui semblèrent passer tandis qu'il essayait d'écouter. Il y avait ta
dessous du trou. Soudain toutes les voix se turent, sauf une. Cette dernière, s
t-il d'après ses paroles, était celle du chef.

« Oui, par Kho, je l'aurai et moi tout seul ! Je n'ai pas eu de femmes depuis

— Tu le sens encore ! » cria quelqu'un. De gros rires éclatèrent puis s'éteig

« Vous avez entendu ce que la Reine a dit. Le Roi ne se soucie pas de sa ch
ce pas Votre Majesté ?

— C'est vrai, fit la voix d'Awineth qui lui parvint faiblement.

— Alors, puisque Sa Majesté le Roi s'en fout, et Sa Majesté la Reine aussi, j
je pas l'avoir ?

— Et bon sang, dit un homme, si tu peux l'avoir, pourquoi donc ne pourrie
nous pas en profiter tous ?

— Vous le pourrez... demain ! Cette nuit, elle sera à moi tout seul ! Par les
la ! Avez-vous jamais vu pareille beauté ? Dans quel état sera-t-
elle, tas de sales boucs, quand vous en aurez terminé avec elle ? Elle sera fou

— Et qu'est-

ce qu'on fera, nous ? demanda le même protestataire. On se masturbera penci
ce là une manière de tout partager en frères ? Tu avais promis...

— La ferme, Sequ, beugla Tenlem. La ferme ou je te tranche la gorge ! C'es
je sauvés, pauvres imbéciles ! Combien de fois vous ai-

je dégoté un gros coup et ai-
je tout arrangé de telle façon que nous l'avons réussi avec peu de pertes seule-
je !

— Vas-

y ! hurla Seqo. Mais pendant que tu seras dehors à nous frustrer du plaisir qu'il
être que, de notre côté, nous prendrons du bon temps avec cette femme-
ci ! »

Un nouveau silence. Puis un rugissement, un cliquetis de métal et un cri.

Tenlem, un peu haletant, dit d'une voix forte : « Y en a-t-
il d'autres qui veulent mourir ? S'il y en a, qu'ils le disent maintenant ! »

Awineth dit quelque chose, mais elle était trop loin pour qu'Hadon puisse l'entendre.

« Non, Votre Majesté, ils ne vous toucheront pas ! Ils ne vont pas perdre bê-

Les paroles d'Awineth, maintenant prononcées d'une voix plus haute, s'entendaient.

« S'ils essayaient seulement, Kho les foudroierait !

— Ouais ! Kho les foudroierait, ha, ha ! Votre père ne semble pas se soucier.

Hadon se sentit envahi d'une tempête de rage, d'un désir presque irrésistible
ci sortirait de la caverne. Mais il agrippa le rocher et s'y cramponna, tremblant
même, mais pour se venger.

La respiration courte, il rampa du trou jusqu'au bord du rocher, juste au-
dessus de l'entrée de la caverne. Il se plaqua au sol quand une torche flamboyante

Quand le petit groupe fut à mi-
pente, se dirigeant vers le boqueteau, Hadon se laissa glisser sur le rocher ar-

Au lieu de les suivre directement, il obliqua sur la gauche. Les chèvres allaient

Il s'effaça derrière un arbre. Tenlem avait enfoncé la torche en terre. A présent

Elle était étendue sur le dos, nue, immobile, muette.

Les deux hommes restèrent près de la torche et eurent un large sourire à l'égard

Celui-

ci tourna la tête et rugit : « Retournez à la caverne, vous deux, espèces de hy-

Oh, allons ! fit l'un d'eux. Laisse-nous au moins regarder !

N'avez-

vous donc tous deux aucune décence ? » dit Tenlem, et il beugla de rire. « Re-
vous que les soldats aperçoivent la lumière ? »

Ils s'en allèrent à regret. « Foutez-
moi le camp ! » s'exclama Tenlem. Il s'affala sur Lalila. Elle explosa, lui saisit le
tour. Tenlem la gifla de toutes ses forces. Elle le lâcha tandis qu'il hurlait : « T-

Lalila ne répondit pas. Les autres s'éloignèrent d'une vingtaine de pas et se

Hadon s'élança, faisant un large crochet, et surgit de la nuit derrière eux. I-

Hadon sortit de derrière leur arbre. Tenlem, toujours hurlant, était à demi

Tenlem roula sur le côté, se plia en deux, se tenant de nouveau le bas-
ventre. Lalila se releva à quatre pattes, le visage tordu par la douleur de sa ch-

Hadon avançait lentement vers eux, le sabre prêt.

Tenlem la vit alors et, tant bien que mal, se redressa sur les genoux, lui fai-

Lalila se remit à quatre pattes et le suivit. Tenlem appela les deux hommes. Hadon courut à elle. Tenlem était sur le flanc, secoué de soubresauts, ses yeux fixés sur elle. Elle s'assit, le regardant fixement, la bouche frémissante. Il s'agenouilla et dit : « Tu... ? dit-elle enfin. Ça n'a pas d'importance. Tu es là ! Où sont les autres ? Où est Abe ? »

— Tout près. Écoute, je vais te laisser quelques minutes. Je les amènerai ici.

— Elle va mieux maintenant. Mais je ne peux toujours pas marcher bien.

— Je sais. Il faut donc que nous les empêchions de nous suivre.

— Comment le pourras-tu ? Ils sont si nombreux.

— Ne t'inquiète pas. Je vais revenir. »

Il fallut vingt minutes pour l'aller et retour. Abeth courut en pleurant à sa rencontre. Laissant la fillette et Lalila dans le petit bois, les quatre hommes gravirent la pente.

— Mais... et Awineth ? demanda le barde. Elle mourra, elle aussi.

— Je ne vois pas de moyen de la sortir de là ! dit Hadon, hargneux. D'ailleurs, elle est morte.

— Elle est la Reine ! répliqua le barde. Et la grande prêtresse de Kho ! La reine des hommes.

— S'il y en a la moindre possibilité, dit Hadon, je la tirerai de là. Mais les autres ?

Ils se mirent au travail avec la hache de Paga et les glaives pris sur les deux hommes morts. Mais le feu ne pénétra pas dans la caverne. Les broussailles déjà empilées devant étouffèrent le feu. L'absence de ventilation fit bientôt sortir des volutes de fumée, provenant de la caverne. Hadon attendit. Si certains réussissaient à forcer le passage, ils seraient vivants. Cela ne se produisit pas. Le bois sec s'enflamma rapidement, la verdure mourut. A mesure que la flambée grandissait, des cris et des hurlements s'élevèrent de la caverne. Apparemment personne n'avait encore pensé à le bouche. Hadon espéra qu'au moment où ils y penseraient, ils seraient trop suffoqués pour agir. Des hommes se jetèrent contre les broussailles, essayant de forcer le passage. Certains des plus affolés revinrent, tirant sur la barricade avec leurs mains nues, mais rien ne changea. Hadon grimpa jusqu'au trou. Il ne put pas regarder en bas à cause de la fumée. Il put entendre de violents accès de toux et un bruit comme si des pierres étaient lancées. Hinokly se hissa près de lui. La lueur du feu devant l'entrée laissait voir son visage. « Je comprends votre haine d'Awineth, dit-il. Et je serais d'accord avec ce que vous faites... si elle n'était pas la Reine. Mais elle est la Reine. »

— J'ai réfléchi à cela moi aussi, dit Hadon. Encore qu'il soit peut-être trop tard à présent. Néanmoins, nous allons voir ce que nous pouvons faire.

Paga émit de véhémentes objections. Les autres lui dirent qu'il n'était pas raisonnable.

« Si vous la sauvez, vous n'en obtiendrez aucune gratitude, dit Paga.

— Peut-être », dit Hadon, se mettant à écarter les branches brûlées ou encore en feu. C'était travailler comme dans un four. Quand ils eurent enfin tout enlevé à l'entrée, la caverne était dessous du trou couvrait encore. Des corps gisaient sur le sol de la première caverne. Hadon lui tâta la carotide : « Elle est encore vivante. » Il toussa puis ajouta : « Elle est morte. »

— En voilà un », fit Paga. Il abattit sa hache sur le crâne de l'homme. « Hadon... »

— J'en ai trouvé un autre », dit le scribe. Il lui enfonça sa pique dans la gorge.
Hadon prit la femme et, toussant, la porta à l'extérieur. Les trois autres sortirent.
« Être n'est-elle donc pas trop proche de la mort. »

Awineth se mit à tousser. Ses yeux s'ouvrirent dans son visage noirci et elle dit :
« Vous irez mieux dans un moment », dit Hadon. Il s'agenouilla, la redressa et elle dit d'une voix rauque.

— Évidemment, dit-il. Couchez-vous et reposez-vous. »

Un long moment après, elle demanda : « Qu'est-ce qu'il est arrivé à ta femme ? »

— Elle est saine et sauve. »
Il lui raconta ce qui s'était passé. Elle eut une expression bizarre. Que ce fût elle.
Accroupi près d'elle et parlant à voix basse de façon que les autres ne puissent rien entendre.
« Vous avez envers moi la plus grande dette possible. Vous pouvez vous en servir.
Les poumons me brûlent », dit-

elle. Puis au bout d'un silence durant lequel son visage fut tordu par de pénibles pensées.

Je ne vous tuerai pas, bien que je le devrais. Nous vous laisserons ici. Vous ne pouvez pas aller.
Être Kebiwabes et Hinokly resteront-ils avec vous. Je ne sais pas; ils n'ont guère d'amour pour vous en tant que parents.

— Vous m'avez fait beaucoup de mal, toi et cette femme.

— Pas intentionnellement. Le bien que je vous ai fait dépasse de loin tout le mal.

Elle le regarda fixement un moment, en se mordant la lèvre.
« Très bien. Je donnerai ma parole.

— Vous le jurerez par Kho Elle-même ?

— Je le jurerai. Je le jure. Mais j'aimerais bien, après que tout cela soit terminé.

— Je veux votre parole, pas votre amour », dit Hadon.

La vallée de Kloepeth avait vingt milles de long et quinze de large. A la diffe-
ouest. Un col s'y trouvait qui conduisait à la Kemu et une route avait été con-
dessus de la piste.

Un mois après qu'Hadon et son groupe furent arrivés par là, le passage fut
C'était un coup dur pour Minruth qui pouvait difficilement supporter ces p-
Néanmoins, Minruth avait dévasté une centaine de villages et de petites vi-
Plus important pour le moment, la marine du Roi tenait la mer autour de l-
est.

La population de la capitale était revenue quand il sembla que le volcan K-
d'œuvre était si forte que Minruth avait arrêté l'édification de la Grande Tour.

Awineth avait établi son quartier général dans le temple à Kloepeth. Elle é-
ci venaient la voir en un défilé ininterrompu, quoique les navires de Minruth

On apprit que Kwasin, le cousin d'Hadon, avait pu s'échapper et gagner la
Awineth avait appelé Hadon et lui avait communiqué la nouvelle. « Comm-
t-il pu faire cela ? dit-il.

Le roi Roteka a été tué alors qu'il combattait sur les murs. Sa femme Wath-
Tel que je le connais, je n'en suis pas surpris. Bon, cela redonnera du coura-
« Keruphe, que pensez-vous de cela ? Vaudrait-
il mieux pour moi de me rendre à Dythbeth ou dans votre ville ? »

Le général, un homme trapu, chauve, au cou de taureau et le teint rougeau-
est est bien fortifiée et n'est pas en danger immédiat, Minruth le sait, il conce-
« Quoique Dythbeth soit en péril grave, ce n'est pas une affaire désespérée.

« Pendant que Minruth serait engagé à Dythbeth, nos armées pourraient en-
ci. Elle serait également menacée. Minruth pourrait être contraint de retirer

« Par contre, si Dythbeth tombait alors que vous y seriez, la perte serait ter-
— Je ne mourrai pas », dit Awineth. Elle jeta un regard autour de la longu-
nous tous d'accord pour que j'aille à Dythbeth ? »

Les prêtresses et les officiers hochèrent la tête. C'était la seule chose à faire-
Elle se leva. « Très bien, je partirai bientôt. Quand, au juste, je ne le dirai p-

« D'ici là, général, nous combinerons un plan détaillé de campagne. Ce que-
Les officiers se levèrent, s'inclinèrent et se retirèrent. Les douze numatenus
« Cela prendra au moins deux mois pour que tout soit préparé avant que j'-
elle. Il n'y a pas d'urgence en ce qui concerne Dythbeth, puisqu'elle doit être
Hadon garda un visage impassible bien qu'il se sentît en colère.

« Vous refusez donc ma requête de l'emmener ainsi que sa petite fille et Pa-

— Oui, ce ne seraient que des fardeaux. Je voyagerai à bord d'un petit bateau les emmener d'ici, où ils sont à l'abri, dans une ville où ils seront en sécurité.

— Mon épouse dit qu'elle veut être avec moi où que je sois. »

Le sourire d'Awineth montrait qu'elle savait qu'il était furieux et qu'elle y prenait garde.

« Je pense que vous êtes tous deux égoïstes, dit-elle. Ni l'un ni l'autre, vous ne considérez le bien de l'Empire. Je comprends pourquoi. »

— Il en sera comme la Reine le veut, fit Hadon, glacial.

— Nous serons peut-être absents un an. Peut-être deux. Seul Kho sait combien de temps il nous faudra pour être victorieux.

Oui. Un messager m'a informée ce matin que ta femme est enceinte. Lalila est enceinte.

Hadon était au courant de sa situation mais ne savait pas que Lalila eût l'intention d'enfanter.

« Suguqateth m'a dit qu'elle a eu un rêve voilà deux nuits au sujet de ce bébé. »

— Ma fille ?

— Suguqateth a rêvé d'un bébé du sexe féminin. Bien entendu, poursuivit-elle, elle ne sait pas.

Hadon, lui, il aurait pu y avoir encore plus de doute quant à cette paternité. »

Hadon maîtrisa son envie de la gifler. « Dans ce pays, peu nombreux sont ceux qui ont des enfants. »

— C'est une bonne chose que Lalila ait eu un enfant avant qu'elle t'épouse.

Elle faisait allusion aux prostituées sacrées. Chaque femme, si elle n'était pas mariée, était considérée comme sacrée.

Bien que les anciens aient cru cela à la lettre, on savait maintenant que c'était une superstition.

Les prêtres de Resu, le Dieu Flamboyant, professaient que cette doctrine était vraie.

La principale résistance à ce nouvel ordre de choses venait des régions rurales.

« L'oracle parlera au nom de Kho demain soir, ajouta Awineth. Suguqateth m'a dit qu'elle a eu un rêve. »

— Je tiens à être là. »

Il resta pensif tout le reste de la journée. Ce qui fit qu'il se montra mauvais avec elle. En dépit de sa jeunesse, il était le meilleur escrimeur de la garde du corps.

Awineth, qui assistait au spectacle, sourit chaque fois qu'il fut battu.

Chapitre XII

Le temple de Kho était sur une haute colline au nord de la ville. Il était en blocs de pierre, on, avaient mille ans. L'édifice était rond, surmonté d'un dôme et bâti de blocs de pierre. Les murs ci étaient peintes dans des bleus frais et des rouges clairs, et représentaient des scènes de la vie. Hadon jeta un regard par une porte ronde qui était à sa droite et entrevit la salle suivante. La salle suivante était deux fois plus haute de plafond que la première. Un Suguqateth leur fit signe de la suivre. La salle suivante était la plus sainte, la plus sacrée. Cette dalle en blanc tourmentait beaucoup de gens. Pourquoi n'y avait-il pas d'autres dalles restant à peindre ? Que pouvait signifier cela ? Sûrement Hadon fut lui aussi curieux et troublé à ce sujet, mais il ne posa pas de questions. Ce qui attirait le plus l'attention dans cette salle était une très haute statue d'une femme. A part les trois femmes et Hadon, la grande salle était vide. Ils s'arrêtèrent devant la statue, dessus de leurs têtes, qui entouraient la salle, coulaient. Des ombres dansaient sur les murs. « Nous allons nous déshabiller, dit la Grande Prêtresse. Quand on se présente devant la statue, ils quittèrent leurs vêtements, les laissant derrière eux sur le sol. Suguqateth leur fit signe. Hadon remarqua alors qu'il y avait un trou dans le sol juste devant l'escalier. La vieille se balançait, psalmodiait dans le vieux langage rituel. Hadon se mit à chanter. La fumée continuait de sortir à flots. Les ombres semblaient s'épaissir, suivaient les murs. À présent, les ombres avançaient réellement. Elles se rapprochaient en ramenant la statue vers le chemin du plafond. Elles couvrirent les torches de voiles houleux, sans jamais s'éteindre. Brusquement, il sursauta et son cœur, qui battait déjà fort, s'accéléra violemment. Non, ce n'était que son imagination. La statue restait d'une immobilité de pierre. Il ne pouvait en être certain. Les choses entrevues du coin de ses yeux étaient réelles. Il bondit, jetant un cri étranglé, quand la faucille s'abattit vers sa tête. Ce n'était pas une faucille. Pourtant Kho n'avait pas bougé. Ou avait-elle bougé ? Les yeux d'azur vides semblèrent devenir liquides, comme s'ils étaient des miroirs. Ses jambes flageolèrent et son ventre se contracta. Son sexe se recroquevilla. Il tomba sur les genoux. « Grande Kho ! Épargne-moi ! » Les femmes ne prêtèrent pas attention à lui, leurs yeux étaient fixés sur l'ombre. La vieille criait à présent, la salive giclant de sa bouche, les yeux exorbités. Tout à coup, elle s'effondra en avant, tombant sur le sol avec un bruit mat. La fumée s'éclaircit; un instant plus tard, elle ne montait plus du sol. Les ombres disparurent. Bientôt la Grande Prêtresse s'avança et s'agenouilla près de la vieille femme. Awineth, pâle sous son teint basané, tourna des yeux sombres et élargis vers la statue. Elle était elle. Lourd et cependant glorieux ! »

Lalila se retourna alors. Elle était d'une pâleur livide, ses yeux s'étaient
t-elle dit ? s'écria-t-elle.

— Ton enfant deviendra Grande Prêtresse ! dit Suguqateth. Sans quoi elle

— Cela dépend si elle naîtra ou non dans la cité de tes ancêtres, Hadon. Si

Lalila poussa un cri bref, aigu, et s'affaissa sur les genoux, en pleurant.

Hadon était trop stupéfié pour prononcer un mot. D'ailleurs, à quoi aurait
même avait parlé.

Lalila releva la tête, ses larmes coulant sur ses seins.

« Qu'a-t-elle encore prophétisé ?

— Beaucoup d'autres choses, dit Awineth. Mais il nous est interdit de vous

— Alors, dit lentement Hadon, Lalila doit aller à Opar.

— C'est à la Sorcière-venue-de-la-

mer d'en décider, dit Suguqateth. Nul ne peut la forcer à y aller. Mais si elle

— Hadon pourra-t-il venir avec moi ? s'écria Lalila.

— Non ! hurla Awineth. Il doit rester ici ou partout où j'irai ! Il est mon ga

Hadon ne dit rien. Awineth sourit.

Il était dans le plus profond désespoir et aurait continué à l'être si une cho

Comme d'habitude, Paga était sceptique.

« L'avenir ne peut pas être prédit, déclara-t-

il. S'il pouvait l'être, alors le futur serait aussi déterminé que le passé, ce qui

« ...si toutefois le futur est vraiment prédéterminé. Mais quant à moi, je ne

— Mais tu ne pourrais te suicider que si les dieux avaient voulu que tu aies

L'œil restant de Paga étincela et les longs cheveux gris qui couvraient son v

« Bon argument, scribe, et indiscutable. Soyons donc pratiques et laissons l

nous l'intention de faire ? Ou peut-être devrais-je dire que croyons-

nous que nous avons l'intention de faire ? Quelle que soit la vérité, nous agis

Ils étaient assis autour d'une vaste table ronde de chêne poli, dans un reco

abeille, étaient disposés autour de la table, leur donnant un semi-

isolement. Les beuglements, les rires et les cris des tables environnantes rend

A l'intérieur du cercle des paravents se trouvaient Hadon, Kebiwabes, Hinc

Lalila but un peu de l'hydromel de fabrication locale puis dit : « Il est sans

« Mais quelle que soit la vérité, il est évident qu'Awineth ne veut pas que j

— C'est un voyage déjà suffisamment long et périlleux dans les meilleures

Lalila posa sa main sur la sienne. « Cela ne m'inquiéterait pas si tu étais m

— Je serai avec vous et Abeth, où que vous alliez, déclara le nain velu.

A moins que la Reine ne requière mes services, dit Hinokly le scribe, je voi

Je resterai avec Hadon, dit Kebiwabes. Je dois rester avec lui jusqu'à la fin

— Espérons que la fin n'est pas pour bientôt », dit Hadon en riant.

Kebiwabes sourit mais ne dit rien. Durant ses voyages à travers les savanes

Kebiwabes s'abstenait d'en chanter la partie la plus récente. Celle qui conce

« Nous n'avons pas besoin de décider qui ira avec qui, dit Paga, si Hadon v

— Comment le pourrais-

je ? dit Hadon. J'ai juré de protéger la vie d'Awineth jusqu'à ce qu'elle soit en

— Mais elle a juré qu'elle ne nous ferait pas de mal, dit Lalila. Et, à présent

— Mais. tu viens de dire que tu croyais que Kho Elle-

même a parlé par l'oracle. Awineth n'est donc pas du tout responsable de ce

— Non, elle ne l'est pas. Mais elle est responsable de ce que tu restes ici. S

— Je ne sais pas laquelle est la meilleure raisonneuse, de toi ou Awineth.

— Raisonneuse est l'autre nom de n'importe quelle femme, dit Paga. Écoute

vous pas eu de nouvelles de Suguqateth ? Cela fait maintenant trois jours.

— Je ne sais pas, dit Hadon, mais les prêtresses font rarement quelque cho

— Elle ferait mieux de le faire bientôt. J'ai entendu dire qu'Awineth quitte

Quatre prêtres discutaient sous le porche à colonnes. Leurs crânes étaient r

Ces actes de profanation auraient provoqué un sentiment de culpabilité pa
même avait désavoué ceux de ses fidèles qui tentaient de destituer sa mère. C

Mais quand la vengeance divine ne vint pas après une longue période d'att
dessus de sa mère. La seconde était le sentiment que peut-
être Resu était mort — si, en fait, il avait même jamais existé. Et s'il n'avait p
il de Kho ?

Très peu de gens osaient exprimer de telles pensées et elles ne l'étaient jam

Les prêtres se tenaient très près les uns des autres, leurs robes flottantes se
ils des espions qui transmettaient des renseignements sur les mouvements d'A

Si cette dernière conjecture était vraie, ce n'était pas son affaire. C'était au
espionnage d'Awineth de résoudre ces problèmes.

Hadon flâna à travers la place du marché, un vaste espace carré formé par le fleuve local, qui en figurait la source en urinant. La croyance du pays était que le dieu du fleuve local, qui en figurait la source en urinant. La croyance du pays était que le dieu du fleuve local, qui en figurait la source en urinant. La croyance du pays était que le dieu du fleuve local, qui en figurait la source en urinant.

Hadon avait soif, mais au lieu de boire au bassin de la fontaine, il acheta une bière à un bar C., et qui donnaient à certains une bonne occasion de profit.

La place n'était pas pavée. Et si la terre était arrosée d'eau plusieurs fois par jour, elle était humide.

Hadon finit son infusion et reprit sa promenade nonchalante, examinant distraitement les passants.

L'étranger était sorti d'une rue latérale, marchant hardiment à longues enjambées sur les trottoirs. Ses yeux étaient grands et très écartés et, quand Hadon fixa ses yeux sur lui, il se sentit intimidé.

Son visage avait une certaine beauté quoique ses traits ne fussent guère réguliers.

Son unique vêtement était un pagne en peau d'antilope, ce qui fit penser à Hadon à la mode de la région en été. Par contre, les montagnards se vêtaient de peaux d'animaux locaux.

Sa seule arme était un grand couteau à long manche passé dans sa ceinture.

La plante de ses pieds nus était calleuse sur au moins un demi-pouce d'épaisseur.

L'étranger se promena à travers le marché, croisant de temps à autre le regard d'un autre, mais ne voulait pas avoir l'air de trop s'intéresser à lui et détournait vivement le visage.

L'étranger continuait de se promener, s'arrêtant pour boire lentement une bière et essayer de profiter de quelques minutes de solitude.

Il ne semblait pas avoir beaucoup d'argent, mais il avait l'air d'être riche.

Hadon riait en lui-même.

Il se demanda même à cette idée quand il vit cinq montagnards avancer vers l'étranger. Ils étaient tous habillés de la même manière, avec la tête encore attachée, des vestes et des pagnes de la même fourrure. Leur visage était peint en rouge et leur poitrine nue. Ils portaient des sacs de cuir.

Hadon s'approcha, nonchalant, attiré plus par la curiosité que par autre chose.

« On est comme qui dirait curieux, étranger, disait l'un des hommes. On n'a rien de spécial. »

— Je suis un chasseur, répondit l'étranger d'une voix lente et profonde.

— Pas de la région, sûrement pas », reprit celui qui avait parlé. Il se dandinait.

— Désolé, dit l'étranger. Mais mes affaires ne vous regardent pas.

— Vraiment ? fit un autre chasseur. En ce moment, les affaires de chacun sont importantes. Vous avez été présenté au commandant de la garnison ?

— Je ne savais pas que j'étais censé le faire, dit l'étranger. Je le ferai sans faute.

Il se tourna vers Hadon : « Numatenu, fit-il,

Fils de la Fourmi rouge, citoyen d'Opar, peut-être pouvez-vous me dire si ce que ces hommes-

blaireaux prétendent est vrai ? Dois-je leur croire ? »

je signaler ma visite au poste militaire local ?

— La première fois que vous venez ici, oui, dit Hadon. Apparemment, vous

Le premier chasseur qui avait parlé, était un homme grand, lourdement ch

Hadon vit qu'environ un demi-

pouce de lame grise et brillante dépassait du fourreau.

« Serait-ce de l'acier, étranger ? demanda-t-

il. Mon propre sabre est de fer au carbone, mais j'ai vu un sabre fait de fer au

être entendu parler de lui — a une hache qui est faite du fer le plus dur que j

— Ce devait être la hache de Wi, forgée par un nain borgne et velu appelé

elle tombée entre les mains de ce Kwasin ? »

Hadon était trop stupéfait pour répondre. Cet étranger n'était pas un chass

il savoir que Pag était le vrai nom du nain ?

Hadon, incapable de parler sur le moment, regardait l'étranger avec de gra

« Écoutez, dit le montagnard. Comment avez-

vous jamais eu un couteau comme celui-

là ? Vous n'êtes pas un riche ni un numatenu. Vous devez l'avoir volé !

— Ce couteau appartenait à mon père, dit l'homme aux yeux gris. Cepend

Il jeta un regard aux alentours. Les montagnards s'étaient rangés devant lu

cercle; sa retraite était coupée par la tente du marchand.

Hadon s'écarta de côté. « Il a raison, dit-

il. Sa seule obligation est d'aller se présenter au commandant du poste. Il n'a

— Ah ouais ? fit le gros chasseur. Et si nous le laissons partir, comment sa

nous qu'il ira se présenter ? Qu'est-

ce qui l'empêchera de s'en aller simplement de la ville pour regagner son pos

— Vous m'avez accusé d'être un voleur et un espion, dit calmement l'étran

— Ouais ? Bon, et alors ? »

Un autre montagnard, maigre, borgne, les dents saillantes, le nez cassé, di

totem. Faites-le et nous oublierons vos insultes. »

Les yeux gris s'élargirent mais l'étranger ne répondit pas. Hadon vit mainte

« Cet homme n'a aucune obligation de vous donner son couteau. Vous n'av

même au poste militaire.

— C'est un espion et un voleur ! beugla le gros chasseur. Passez-

nous ce couteau, va-nu-

pieds ! Sinon, par le Grand Blaireau femelle elle-

même, nous te le prendrons ! »

Deux des montagnards se tournèrent vers Hadon, le glaive en main.

« A présent, allez-vous-en et mêlez-

vous de ce qui vous regarde, numatenu, dit l'un d'eux. Nous nous occuperons

—

Merci pour avoir essayé de me protéger, dit l'étranger à Hadon, mais vous év

L'homme parlait certainement un khokarsan bizarre; ses façons et son lang

« Je ne laisse pas des ramasseurs de glands pouilleux me donner des ordres

« Ramasseurs de glands ! » mugit le montagnard le plus proche, les yeux exorbités.
Il voulut porter un coup de son épieu. Hadon avait sorti son sabre avant qu'il lâcha son arme et s'enfuit à travers le marché en criant au secours.

Tout cela avait peut-être pris six secondes. Maintenant, trois des montagnards gisaient dans la poitrine dessus de son oreille droite.

« Toute cette affaire était stupide, dit-il. J'ai essayé de l'éviter mais ils ont insisté.

— Cela ne devrait pas faire trop d'ennuis, dit Hadon. Ils étaient les agresseurs, c'est à être compte.

— Le couteau n'était qu'une excuse. Ils savaient que je les ai vus commettre le meurtre.
« Je sortais des bois pour vérifier si les paysans étaient bien morts quand l'ennemi arriva. »
Hadon regarda vers le coin nord-ouest de la place du marché. Des policiers, conduits par le chasseur survivant, se dirigeaient vers lui.

Hadon se dit que le montagnard était ou trop confiant ou trop ivre pour s'adresser à la police ? Pensait-il que ses accusations d'espionnage obscurciraient l'affaire, en discréditant tout ?

Il aurait pu avoir raison mais, dans son ivresse, il avait oublié qu'Hadon portait une croix sur sa poitrine.
Hadon commença à expliquer cela à l'étranger, mais celui-ci sourit et dit : « Je ne suis pas un espion. Mais je ne puis me laisser questionner sans raison. »

Il s'en fut. Hadon le regarda avec étonnement. Il n'avait jamais vu un homme de cette sorte.
« Il est parti de ce côté », hurlait le montagnard. Les policiers allaient le suivre.
Le chef des policiers était plein de déférence mais ferme.

« Nous ne pouvons pas garder cet homme sauf si vous l'accusez d'agression ou de meurtre. »
il. Après tout, nous n'avons que les dires de l'étranger pour le meurtre, si c'était lui.
Pas nécessairement, dit Hadon. On s'énerve tellement ici à propos d'espionnage.
C'est sa parole contre la vôtre, dit le policier. Le procès ne sera donc qu'un procès.
vous qu'il soit exécuté, bastonné ou vendu en esclavage ?

J'abandonne ma prérogative au juge, je suggère cependant, s'il est condamné à mort.
— Je transmettrai votre recommandation au juge », dit le policier. Il salua Hadon.
Hadon quitta la place du marché et arriva au temple de Kho quelques minutes plus tard.
« J'avais oublié cela », dit-il.

il. Et en regagnant leur appartement, il lui raconta l'incident de la place du marché.
Elle s'arrêta, la main au cœur. « Sakhindar ! s'écria-t-elle.

— Comment ? » fit-il.

il. Un choc passa à travers lui, suivi d'un sentiment d'irréalité. « Tu ne veux pas que je sois condamné à mort ? »
— Qui d'autre aurait six pieds trois pouces, des cheveux noirs coupés en frange ?

« Mais que fait-il ici ? S'informe-t-il à propos de nous, Abeth, Paga et moi ? Il avait dit qu'il le ferait.

— J'ai vu un dieu, dit à mi-voix Hadon. Un dieu en chair et en os.
— Il a dit qu'il n'était pas un dieu, qu'il était aussi vulnérable à la mort par le feu que nous.
— Quelle que soit la vérité, dit Hadon, nous n'avons pas à nous occuper de lui.

Lalila regarda autour d'elle et baissa la voix, quoique nul ne semblât s'intéresser.

« Elle a d'abord dit que nous ne devons répéter à personne d'autre ce que j'ai dit, sous peine de mort, en vertu des ordres de la Déesse. Et par conséquent, Suguqateth s'estime être en droit de te le dire. »

— Qui étaient ? fit Hadon.

— Je dois partir pour Opar aussitôt que possible. Et tu dois m'y accompagner.

Une heure avant minuit, le petit groupe quitta l'Auberge du Perroquet Roux. À l'aube, ils étaient déjà dans les montagnes au nord-ouest de la ville. Ils continuèrent leur ascension, atteignirent l'étroit passage

À la tombée de la nuit, le lendemain, ils parvinrent sur un plateau. Au soleil
« Nous avons besoin de repos mais nous ne pouvons pas nous arrêter, dit la
t-

elle envoyé des soldats à Notaminku par le col. Ils fouilleront les côtes à l'est.
Elle les conduisit jusqu'au bord du plateau et, d'un geste, montra quelque chose

dessous d'eux, la mer battait les contreforts de la falaise dans la nuit éclairée.
La prêtresse utilisa un sifflet d'os en forme de poisson à tête de perroquet.

Une corniche débordait de la falaise à plusieurs pieds au-dessus de la surface de la mer. Hadon y atterrit, se dégagea de la corde, tira ci et la regarda remonter. En un quart d'heure, tout le petit groupe, y compris

Hadon, Abeth, Lalila, Paga, Hinokly et Kebiwabes furent sur le bateau en cinq minutes.
Le matin les trouva tous entassés les uns contre les autres; le bateau roulait

sexes fait de la tête d'un aigle pêcheur. Sa poitrine était marquée en bleu de la

« Capitaine Ruseth, à votre service ! dit-il gaiement.
— Allons, sortez ! Le petit déjeuner, ou ce qui passe pour petit déjeuner, va

Ruseth n'avait pas l'air assez vieux pour être capitaine, quoique Hadon se rendait compte.
Ils sortirent sur le pont, bâillant, se grattant, lâchant des pets et les yeux clignotant

ouest de l'île de Khokarsa. Il n'y avait pas d'autres navires en vue. Ni d'autres
uns des datoekem omniprésents, de grands oiseaux blancs au bec noir crochu.

La brise était bonne, venant du nord-ouest. Le voilier cinglait presque droit à l'est. La grande vergue était orientée

L'un des marins apporta des écuelles en bois emplies de biscuits durs faits maison.
il, mais on dirait que nous allons beaucoup plus vite qu'aucun bateau que j'ai

— Est-ce que ce n'est pas une merveille ! s'écria Ruseth. Je l'ai dessiné et construit moi-même. Et j'ai inventé cette voile, je l'appelle triangulaire par opposition avec
— Elle a l'air bizarre, je dois dire. En quoi est-elle supérieure à la voile carrée ?

— Elle nous permet de naviguer contre le vent ! dit Ruseth avec un sourire.
— Contre le vent ? »

Hadon s'écarta du garçon aux cheveux roux. « Cela sent la...
— Magie ? La magie noire ? Quelle bêtise, ami ! Pensez-

Hadon voulut absolument que ses compagnons en apprennent également a

« Et aussi, dit Hadon, un jour nous pourrions avoir à conduire nous-mêmes un bateau comme celui-

là. Nous pourrions même avoir à voler un bateau et à prendre le grand large

A cause de cela, Hadon demanda aussi à Ruseth de lui enseigner tout ce qu

« On se dirige au moyen du soleil, le jour, et des étoiles, la nuit, dit Ruseth

père dit qu'on ne peut pas autant lui faire confiance dans la Kemuwopar, la r

— J'ai des doutes là-

dessus », dit Hinokly. Et une autre discussion s'engagea entre eux deux.

Pour faire passer le temps plus agréablement, Kebiwabes chantait. Tout en

Le héros de celle-

ci prenait plaisir à écouter ses aventures transformées en épopée. Une grande

Au bout de deux semaines, ils commencèrent à voir davantage de navires.

Karkoom était un village d'environ cinq cents habitants, un groupe de hutte

tour, mais pas beaucoup d'espace pour tirer des bordées.

Ils respirèrent soulagés quand ils virent que les quatre gros vaisseaux étaie

Ruseth amena le bateau dans le port et l'amarra à un quai. Laissant deux m

Pour la première fois depuis longtemps, Hadon et Lalila couchèrent ensem

Plusieurs prêtres du temple de Resu étaient également là; ils semblaient as

ils transmettre ce renseignement ?

D'ici que la nouvelle parvienne à Khokarsa, il serait trop tard pour que Mir

Il était toutefois possible qu'un message fût envoyé à Rebha. Les prêtres po

Si c'était le cas, il ne pouvait rien y faire. Il haussa les épaules. Il s'occup

Rebha apparut lentement à l'horizon vers le sud. Ruseth enchanté parce qu'ils n'avaient pas vu de tels navires depuis des siècles, et les autres, tous d'entre eux, persuadés que le capitaine de ce bateau à l'aspect bizarre de

« Beaucoup de navires doivent manquer Rebha, dit Hadon à Ruseth.

— Non, dit le rouquin. Leurs capitaines ont fait si souvent cette route qu'il

Une heure plus tard, il cria. Les autres accoururent vers la barre qu'il tenait. « Où est le danger ? demanda-t-il.

Elle vient du sommet de la tour au centre de la ville sur pilotis. A moins, dit-il, que ce soit un bateau en feu. »

Ce n'était pas le cas. Tard, le lendemain, ils virent la partie supérieure de la tour. Elle était en cèdre et avait été construite cent ans auparavant par l'amiral qui était mort à six milles.

Le trafic à partir de là augmentait : unirèmes, birèmes, trirèmes et bateaux

Il était vraiment très grand, l'assura Ruseth. La ville était construite sur un pilotis de cinq ou trente pieds au-dessous de la surface de l'île et la ville s'élevait sur ses pilotis à trente ou cinquante pieds au-dessus de l'île, sans compter la tour-signal. Les pilotis avaient été enfoncés dans la vase qui recouvrait le calcaire.

Hadon était impatient de voir cette fameuse ville sur pilotis. Il en avait entendu tant de choses.

Ruseth refusa d'y entrer en plein jour, préférant la contourner au large en

Quand ils furent à moins d'un mille de la vaste masse obscure, parsemée d'îlots,

Hinokly, qui était déjà venu une fois à Rebha en visite chez son frère, en

« Toutes les ordures, tous les détritiques et tous les excréments sont déversés dans la mer. Ici, au nord-est de Rebha, nous étions à des milles de distance et pourtant il y en avait tout.

— Oui, dit Hadon, en aidant Hinokly à manier un bord de la voile. J'ai vu

Les oiseaux sont si nombreux, ajouta Hinokly, que Rebha est à moitié blanche. Les corbeilles de la ville sont trop malignes; elles filent au loin dès qu'elles éventent la chasse. Aucun

« Ensuite Rebha fait un grand festin de crocodiles — ils sont excellents à manger. Mais ils sont alors rares, mais les crocodiles à deux pattes ne le sont pas. Rebha a un

Le vent tomba soudain et la mer s'apaisa en longs rouleaux plats. Tandis qu'ils

Ils s'en éloignèrent, passant derrière une série de grands monolithes et de nombreuses îlots au-dessus de ses yeux. Sa gueule avait la forme de deux pelles l'une au-dessus de l'autre.

Un instant plus tard, Ruseth fit arrêter les rameurs, « Kwa-kemu-kawuru-wu » > dit-il à voix basse.

Quelque chose bougeait dans l'eau à quelques pieds de distance, sur la droite.

Ils se remirent à ramer, en ayant la sensation qu'à tout moment des rangées
 Ils furent obligés de s'écarter de leur route par une galère brillamment illuminée.
 « Les animaux doivent être gardés jusqu'à ce qu'ils puissent être hissés sur le pont
 être plus, puisqu'elles sont plus grosses. J'ai vu une fois une loutre de mer se
 Quelque chose grinça au-
 dessus d'eux. Hadon leva les yeux et vit un vague rectangle s'ouvrir dans le noir.
 « Quelqu'un a déversé ses ordures, fit Hinokly.
 — Ramez plus vite, dit Ruseth. Le bruit et les odeurs vont attirer les bêtes.
 Ils se hâtèrent d'obéir. Hadon pensa le moment venu de poser une question.
 vous où vous allez dans ce labyrinthe obscur ?
 — La Grande Prêtresse m'a donné une carte et aussi des instructions verbales.
 ouest, en suivant le côté sud. Nous devons ensuite décaler d'une rangée de pontons.
 il. Celui qui est en face de nous. Nous ne pouvions pas y aller tout droit parce que
 Le bateau cogna un peu à tribord contre le bord d'une cale puis en heurta un autre.
 « Le Mot prononcé au Commencement... » répondit Ruseth.
 — ... Par la grande Kho Elle-
 même, compléta la prêtresse. Venez dans la cabane. »
 Ils s'y entassèrent. La femme ferma les volets de bois, les plongeant tous dans le noir.
 Son capuchon rejeté en arrière, révéla le visage d'une femme entre deux âges.
 Ruseth prit un rouleau de papyrus dans un sac de cuir pendu à son épaule.
 « Ainsi vous êtes Hadon, dit-elle.
 elle. L'homme qui aurait dû être empereur, l'époux de notre Grande Prêtresse.
 t-elle, fixant son regard sur Lalila, êtes la Sorcière-venue-de-la-mer. Suguqateth me dit que vous portez dans votre ventre un enfant qui est votre
 trésor. Nous verrons ce que nous pouvons faire pour que vous y parveniez. »
 Hadon avait lu sa signature. « Karsuh, dit-il,
 il, il semble que vous nous attendiez. Apparemment la nouvelle de notre venue
 — Non, Hadon, nous n'attendions personne en particulier. Nous maintenons le silence
 dessus; les autorités de Rebha devaient simplement se tenir à l'aguet de votre retour.
 — Si nous pouvions être réapprovisionnés cette nuit, nous pourrions repartir.
 — Ce ne sera pas possible. Nous pouvons charger une certaine quantité de provisions
 vous, l'amiral Poedy craint, et avec raison, que beaucoup de gens à Rebha re-
 « En fait, s'il découvrait que le temple de Piqabes vient en aide à Hadon et à son
 être espère-t-
 il même un soulèvement, puisque cela lui donnerait une occasion de nettoyer la ville.
 — Combien de temps prendra notre réapprovisionnement ? demanda Ruseth.
 — D'après ce que vous m'avez dit de tout ce qui vous manque, environ trois jours.
 — Il faut que je sache où vous emmènerez le bateau, dit Hadon, au cas où il y aurait
 — Il sera dans une cale fermée à dix pilotis vers l'est et trente vers le nord.
 Elle prit leur tête, une lanterne à huile de poisson à la main; et ils suivirent un chemin
 dessus de la ville, le ciel était sans nuages, la lune seulement à demi voilée. Ils
 Les fenêtres du rez-de-

chaussée étaient fermées par des volets, les portes paraissaient solides et étaient
dessus de l'entrée s'étalait une grande enseigne sur laquelle était peinte la tête

La prêtresse les conduisit, par un escalier bordant une forte rampe, à un niveau où
feu était en vigueur.

« Poedy l'a imposé voilà deux mois, ostensiblement pour empêcher de nous

Elle s'arrêta. « Oh, oh ! »

Une lumière avait soudain éclairé le coin de la rue à une centaine de pas plus

« La patrouille ! »

Elle fit demi-tour et se mit à courir; et ils se précipitèrent à sa suite. Kebiwabes, qui portait
« Voilà la rue des Ruches-Renversées », dit-elle.

Elle frappa du poing, à la porte d'une bâtisse délabrée, trois coups rapides, Juste à ce moment, de vives lumières brillèrent au croisement. Plusieurs ha Des chaînes cliquetèrent derrière la porte. « Pour l'amour de Kho, ouvrez v Une chaîne tomba, un verrou fut tiré; du bois grinça sur du bois, comme si Celle-

ci s'ouvrit brusquement. La lampe de la prêtresse montra un homme vêtu seu
« Karsuh ! » s'exclama l'homme. Il se recula et les fugitifs se ruèrent à l'inté
« La patrouille ! dit Karsuh. Ils sont à notre poursuite ! Barrez la porte ! »
L'homme obéit en hâte, mais il avait à peine poussé le verrou de bronze qu
« Ouvrez au nom de l'empereur Minruth et de son vicaire, l'amiral Poedy !
— Pas le temps de donner des explications ! dit Karsuh au gardien. Ces per même. »

La porte tremblait sous les chocs violents. Soudain la pointe d'une pique p
« Gahoruphi, continua la prêtresse, il va falloir que vous nous fassiez tous
— Je sais », dit Gahoruphi. Il se tourna et s'adressa en criant aux gens qui
Une grosse femme nue avec un bébé au sein fit signe à la prêtresse qui dit t-il.

Lalila se tourna vers la prêtresse : « Ne vont-ils pas tous être massacrés ?

— Quelques-uns seront tués, répondit Karsuh, mais le reste nous suivra par des passages s
Abeth, qui avait été muette de peur depuis qu'elle avait été si brutalement
Dans le corridor du premier étage, d'autres gens sortirent en foule des loge
« Pourquoi faut-il nous enfuir ? dit-il. Il n'y a encore que quelques soldats à la porte. Pourquoi ne les tuons-nous pas tous avant qu'ils en appellent d'autres, et ne jetons-nous pas leurs cadavres à la mer ? »

Un violent fracas retentit en bas quand la porte s'abattit. Un cliquetis de gl
« Je vais emmener Lalila et sa fillette au temple ! » dit Karsuh. Elle appela tête. « Hinqa ! Vous resterez ici jusqu'à ce qu'Hadon soit obligé de fuir, et en Lalila lança un regard désespéré à Hadon, comme si elle ne pensait plus le Le nain Paga hésita un instant. Il était visiblement déchiré entre son désir

Le scribe et le barde regardèrent envieusement du côté de Lalila. Ils auraient foncé en bas de l'escalier à travers la foule; Kebiwabes et Hinokly le savaient. A présent, les fenêtres tout au long de la rue, aussi loin qu'il put voir, étaient allumées. Hadon entra dans le logement le plus proche, deux pièces avec des couvertures. Kebiwabes et Hinokly, Ruseth et ses quatre matelots entrèrent un moment après. « Arrêtez-moi ! » dit Hadon, et il passa par la fenêtre. Après être resté suspendu un instant, il se pencha. Un piquier se tourna alors; sa bouche s'ouvrit pour donner l'alerte, son armement se défit. Des hommes accoururent des portes des rues avoisinantes, enhardis par ce qu'ils voyaient. Mais leurs coups de sifflets avaient attiré des renforts. Au loin, retentissaient des coups de feu. A un moment, ce fut un silence total, comme si un sac avait été jeté sur tout. Vers le nord, des éclairs luisaient encore. Leur flamboiement zigzaguant résonnait. La grosse femme, Hinqa, tenant son bébé d'un bras, arracha une torche de la poutre dessus de sa tête. Tous se tournèrent pour la regarder.

« Kho nous a envoyé un ouragan ! cria-t-elle. Sachons nous en servir comme Elle le souhaite ! »

Hadon la regarda ébahi, se demandant ce qu'elle voulait dire, ce qu'elle voulait. « Incendiez la ville ! criait-elle. Brûlez, brûlez, brûlez tout ! Anéantissez les adorateurs de Resu et les suiveurs. Sa torche décrivit dans l'air un arc qui se termina dans une fenêtre du premier étage. « Oui, qu'elle brûle ! » s'écria un homme. Il lança sa torche dans la fenêtre. « Brûlez, brûlez ! Pour l'amour de Kho, incendiez tout ! »

Hadon était épouvanté. Ils semblaient être devenus tous fous à la fois. S'ils continuaient ? Il leur faudrait fuir dans des bateaux qui étaient loin d'être assez nombreux. « Arrêtez ! Arrêtez ! » hurla-t-il.

Personne ne l'entendit, sauf le barde, le scribe et Ruseth. Ils étaient aussi perdus. À présent, tout le monde jetait des torches dans les fenêtres. Le vent fouettait les torches. Les patrouilles accouraient, attirées par les incendies et le tumulte. La population se défilait. Au loin, du côté d'où venait le vent, retentissaient des coups de sifflets stridents. Hinokly hurla à l'oreille d'Hadon : « Ils sont fous, fous ! Ils vont réduire la ville en cendres. Ce qui leur a pris ? »

— Je ne sais pas ! répondit Hadon. Il faut que nous retrouvions Lalila ! Il faut fuir. Il fit signe aux autres de le suivre. Avec pas mal de difficulté, il s'ouvrit un passage. Les autres derrière lui, il monta au second étage puis par une échelle grimpant. La toiture était assez plat pour leur permettre de marcher sur sa couverture en pente douce. Comment celle par laquelle Lalila et la prêtresse étaient passées ?

Des volutes de fumée se mirent à monter de la trappe. Quelques secondes après. « Allons plus loin ! » cria Hadon, et il les entraîna pardessus la toiture qui appartenait à une maison bordant la rue d'à côté. A ce moment, il se demanda ce qu'il faisait. mêmes d'affaire.

Il regarda par-dessus le bord du toit. Cette rue était elle aussi pleine d'une populace furieuse. Les torches ci brûlaient déjà mais la propagation du feu montrait à quelle vitesse toute la

De nombreuses lumières brillaient au large. Hadon supposa qu'elles venaient de la ville.
« Il faut que nous descendions d'ici avant que le chemin ne nous soit coupé », dit-il.

Ils y parvinrent juste à temps, et sortirent dans la rue les vêtements trempés.

Une grande partie de la foule était à présent partie, apparemment pour aller chercher de l'aide.

Apercevant l'entrée d'un escalier public, il y courut. Un certain nombre de gens le suivirent.

« Tout le monde n'est pas fou, remarqua Hinokly. Bientôt, fous ou pas, ils s'en iront », dit-il.

Hadon ne répondit pas. Il tira une femme de l'eau sur le quai et, tandis qu'elle se débattait, dit :

— Mon mari a été tué », gémit-elle.

Hadon la secoua par l'épaule. « Où est le temple de Kho ? »

— Ça m'est égal.

— Si vous ne me le dites pas, je vous laisserai mourir ici !

— Ça m'est égal, répéta-t-elle, et elle se mit à se lamenter.

— La rue au-

dessus brûle, dit Kebiwabes. Le feu va descendre ici par le plus proche escalier.

Des cris venaient d'en haut, de ceux qui étaient cernés par les flammes. Les gens se précipitaient.

« Nous allons nager jusqu'à ce quai là-bas », dit Hadon.

Des bateaux y sont amarrés et personne n'y est encore.

— En voilà qui arrivent », fit Ruseth en montrant une douzaine de gens qui se précipitaient.

Hadon remit son sabre dans son fourreau et plongea. Il remonta dans une seconde, le visage sous l'eau, et se précipita vers le quai.

Le quai était à une douzaine de brasses. Hadon s'y hissa puis aida Ruseth et les autres. Ils ne s'arrêtèrent pas pour discuter ; le fait qu'Hadon maniait un tenu les rassura.

Brusquement Hadon s'arrêta. « Inutile de répandre du sang. Je veux ce bateau », dit-il.

Kebiwabes et Hinokly se rangèrent aux côtés d'Hadon. Ce renfort, autant qu'ils en avaient besoin, car ils ne pouvaient pas grimper à bord. Tous regardèrent ce qui était arrivé.

Avec dix rameurs, le bateau avança assez rapidement. Non sans quelques difficultés, car le feu venait de se déclarer sur le quai.

Leur guide, qui ramait à l'avant du côté droit, se tournait de temps en temps vers l'arrière. Sur le quai, des gens criaient, des cloches sonnaient, des pas lourds résonnaient.

Enfin, le guide montra la droite en faisant un geste particulier de la main. « C'est là », dit-il.

— Cela veut dire que nous accostons ici », expliqua Ruseth en désignant un point du quai.

Le long canot entra sur la crête d'une vague entre deux des quais flottants. Les gens se précipitèrent vers le canot.

L'escalier était au bout de l'appontement central qui montait et descendait le quai.

Hadon en tête, ils gagnèrent l'escalier. Les torches sur le quai fournissaient une lumière vacillante. Les gens se précipitèrent vers lui.

Les clochettes les avaient avertis quand Hadon avait forcé sur les cordes au — Je sais », dit un officier. Il donna un ordre et les cordes tombèrent sur le ci était construite en marbre et décorée de peintures murales et de statuettes Renversées.

On avait une large vue de cette hauteur. Les flammes illuminaient les pom Çà et là, des bâtiments s'écroulaient dans les flammes, s'effondrant parfois Hadon jeta un coup d'oeil rapide, passa un bras autour de la taille de Lalila « Partout où je vais, gémit-

elle, partout où je vais, ce n'est que mort, souffrance, haine, destruction...

— C'est parce que la mort, la souffrance, la haine et la destruction sont par Elle commença à répondre quelque chose, mais les exclamations de ceux q il été délibérément allumé par quelqu'un ou le vent avait- il jeté des étincelles et des tisons ardents sur les maisons, personne ne le sava de-chaussée —, la tour serait bientôt impossible à sauver.

Karsuh se détourna du spectacle. La lumière des incendies et des torches d « Rebha sera bientôt en flammes d'un bout à l'autre, dit- elle. Kho doit avoir envoyé cet ouragan. Kho a fait perdre la raison aux gens.

— Alors, nous devons partir d'ici, dit Hadon. Voulez- vous nous conduire à notre bateau, le Génie du Vent ? Vous pourriez venir a

Karsuh appela ses gardes qui entourèrent tout le groupe. Ils descendirent l Lorsqu'ils atteignirent l'escalier en dessous du niveau des rues, Karsuh s'ex

Les gardes qui étaient devant Hadon rugirent et se ruèrent dans l'escalier. L dessous des rues voisines après que tous les canots, qui y étaient amarrés, eu uns s'étaient noyés dans cette tentative, d'autres avaient été tués dans la bata

Les gardes étaient braves, ils sautèrent sans hésitation. L'un d'eux atterrit s Le canot ralentit cependant quand ses rameurs cessèrent de souquer pour r Hadon s'arrêta au pied de l'escalier et se rangea de côté pour laisser les aut Ils étaient maintenant à une distance d'une trentaine de pieds du quai. Tro Il saisit Ruseth par le bras. « Il faut que nous ayons ce canot, dit- il. Sinon nous mourrons brûlés, ou nous nous noierons pour ne pas brûler. Êt vous bon nageur ?

Vous demandez cela à un fils de pêcheur de Bhabhobes ? répondit Ruseth. Nous allons plonger, nous nagerons sous l'eau, et nous ressortirons à l'avant A bâbord, dit Ruseth.

Au diable, bâbord. Du côté gauche. Vous vous hisserez du côté droit.

A tribord », fit Ruseth avec un vaste sourire. Hadon ne savait pas s'il devait aller là !

« Nous devons faire tout cela très vite, dit Hadon. Allons-y ! »

En criant, il fonça à travers la foule, jetant des gens par terre et quelques-uns à l'eau. Il attendit sur le bord que Ruseth se plaçât près de lui. Et quand

Lorsqu'il ne put retenir sa respiration plus longtemps et que ses bras et ses

Une tête émergea à quelques pieds de lui, Ruseth. Le marin se tourna et se demanda : ce le bois du canot ? —, il fut à plat ventre sur le bordé. Un instant après, la

Les deux plus proches rameurs étaient le jeune garçon et une femme. Le garçon était assis dessus son épaule. La femme leva le sien et se releva à demi du banc, avec l'intention

Les deux hommes s'étaient redressés, se gênant l'un l'autre, mais agissant tous deux

Ruseth jeta la femme blessée au cou et le garçon inconscient à la mer. Ce qu'il fallait

Ramener le canot ne fut pas difficile, car il n'était pas allé loin. Il arriva maintenant

Tandis que Ruseth agrippait une amarre afin d'empêcher le bateau d'être emporté, il se pencha dessus de sa tête. Ceux qui étaient au bord du quai refluèrent. La prêtresse Karsuh

« Non, dit-

elle, je reste ici. C'est mon devoir de prier pour le salut de tous mes pauvres habitants

Hadon la salua, admirant son dévouement, mais doutant de son bon sens. Les gens qui étaient

uns étaient envoyés par-dessus les côtés de l'escalier. L'incendie vomit des nuages de fumée derrière eux.

Karsuh tenta de se frayer un chemin à travers la foule vers l'escalier. Elle fut

Hadon prit un aviron et se mit à ramer avec les autres. Ils se dirigèrent de

Lorsqu'ils se trouvaient près des quais, ils étaient également menacés par d'autres canots. Mais

uns réussirent à s'accrocher à la poupe. Ce ne fut qu'alors qu'Hadon permit à

Finalement, ils sortirent de sous le couvert de Rebha. Là, les vagues étaient

« Il y a encore des gens qui s'enfuient à la nage, dit-

il. Nous pourrions ralentir dans un moment quand nous serons hors de portée

À présent, la ville entière semblait être en feu. Les flammes s'élevaient de partout. Au-dessus le rugissement des flammes et le fracas des murs et des portions de fondations

Les rameurs continuèrent de souquer bien qu'ils fussent glacés d'effroi. En

Hadon avait eu des doutes sur la faculté de raisonnement des êtres humains. Mais maintenant, il était évident qu'ils le faisaient-

ils la plupart du temps. Mais derrière, ou sous ce masque de logique, guettaient

Il se considérait comme faisant exception à cette règle, bien entendu.

La tempête éclata quelques minutes après la chute de la Tour de Kho. Les mêmes qui avaient déclenché les incendies, puis envoyé une tempête pour arracher le bateau de dessous de l'eau, où sa tour pouvait être vue à vingt-six milles à la ronde, où la fumée qui montait de sa tour pouvait être vue à cent milles à la ronde.

Pour le moment, ceux qui étaient dans le canot ne pensaient qu'à eux-mêmes. La première rafale de la tempête les avait presque fait chavirer. Ils réussirent à se maintenir à flot.

Une trirème arriva alors et, sans trop savoir comment, ils réussirent à y passer. S'accrochant aux cordages tendus au long des ponts, ils suivirent un officier qui leur dit :
« Combien de temps un bateau comme celui-ci peut-il résister à une pareille tempête ?

— On ne peut absolument pas le dire, répondit Ruseth. Nous pouvons seulement dire qu'il est en danger.

Une minute après, tout le monde dans la cale fut projeté vers l'avant, formant une masse compacte. Une rafale de vent frappa le panneau d'écoutille, le fracassant, et les hommes furent projetés en l'air.

Ils se redressèrent vivement pour tenter encore d'arriver à l'échelle. De nombreux hommes furent blessés. Ceux qui le purent grimperont l'échelle en poussant ou écartant les autres. Les autres, qui ne purent pas grimper, furent projetés en l'air ou se firent écraser. Le capitaine fut affolé. Il leur avait crié d'attendre, frappant même le barde dans le ventre. Il se précipita vers l'échelle, mais il était trop tard. Il était maintenant trop tard.

Hadon en tête, ils gravirent l'échelle raide. Ils pouvaient déjà mieux y voir. Ils étaient maintenant à l'échelle.

En fait, la trirème, quoiqu'elle donnât de la bande d'un côté, ne paraissait pas être en danger.

Hadon poussa un cri. Les autres, se pressant derrière lui, s'exclamèrent aussitôt : « C'est bien cela ! »

Hadon avança sur la pente du pont jusqu'à la rambarde. Il regarda par-dessus le bord les tronçons brisés des trois rangées d'avirons au-dessous de lui. Des corps pendaient aux sabords ; mais des hommes blessés ou morts étaient encore sur le pont.

Hadon eut une sensation d'irréalité. Qu'est-ce que le bateau avait touché ? Qu'est-ce qui le soutenait ?

« On dirait des billes de bois, des centaines de troncs d'arbres, des milliers de troncs d'arbres, murmura-t-il.
— C'est bien cela, dit Ruseth. Nous avons échoué sur l'un des radeaux colorés de Bawaku, Hadon le savait, était un port important sur la côte ouest de la Ke. L'activité reprenait à présent sur le navire. Les marins avaient surmonté le danger.

« Qu'est-ce que le bateau avait touché ? dit Ruseth. Ce bateau ne naviguera plus jamais. »

Hadon jeta un coup d'oeil autour de lui. « Cet officier est un datoepoegu, un homme de bien.

— Il y a beaucoup de blessés », dit Lalila d'après les cris et les appels à l'aide.

Hadon montra l'autre bout de l'immense train de bois. « Voilà des gens qui
Une cinquantaine d'hommes et de femmes avec quelques enfants et des ch
sexe de peau de loutre attachés par des lanières de cuir autour des hanches e
Les femmes portaient de petits tabliers triangulaires de peau retenus par d
Le lieutenant s'était maintenant rendu compte qu'il était le seul officier à b
Hadon lança une corde par-
dessus le bordage et descendit. La trirème avait défoncé la rambarde de rond
dessous de la surface.

Hadon avança dans l'eau à une bonne vingtaine de pas au-
delà du navire et fit halte là où les troncs étaient seulement mouillés. Les gen
Les présentations furent faites. L'homme s'appelait Qasin, chef du clan de l
ce ainsi qu'Hadon interpréta les mots que l'homme prononçaient avec un fort
Hadon réussit à lui faire entendre qu'il n'avait aucune autorité sur le navire
Là-

dessus, les yeux de Qasin s'écarquillèrent et il demanda à Hadon d'expliquer.
Au milieu de son discours, la bande se mit à pousser des cris de joie, à cha
« Nous n'exultons pas parce que tous ces gens ont été tués, dit-
il, bien que, sans doute, ils doivent avoir fait quelque chose pour le mériter, »
« D'autres fois, bien que nous ne passions pas à une distance dangereuse de
disant pour les interroger, et puis ils les violaient. Si nous osions nous en pla
« Nous n'aimions pas Rebha et spécialement pas sa marine. Mais Piqabes n
Qasin lança ce qui semblait être une série d'ordres à ses gens. Entre-
temps, d'autres les avaient rejoints venant d'un bout à l'autre du radeau. Au m
« Il me faut votre nom ! dit-

il, après qu'il fut assez remis pour s'asseoir et pouvoir parler. Vous me servirez
— Si j'étais vous, je garderais le silence sur mes intentions », dit Hadon. Il
Il aida Lalila et Abeth à descendre du navire. La plupart des matelots et de
Les morts du navire avaient été couchés, côte à côte, sur le radeau. Vêtemen
il donc pas qu'il était complètement à la merci des gens du radeau ? Si les K't
En fait, ajouta Hadon, le regardant d'un œil furieux, s'il ne cessait pas ses i
« Vous êtes un traître !

— Je ne suis pas un partisan du Roi Minruth, blasphémateur et traître », re
il qu'il décapite cet imbécile afin d'éviter des ennuis dans l'avenir ? Sans parl
« Vous êtes un rebelle, un négateur de la primauté de Resu ! s'écria l'officie
— Comme j'ai toute ma raison, bien entendu, je la nie, répondit Hadon. Qu
t-elle marqué pour être bientôt l'hôte de sa maison. »

L'officier devint pâle. Hadon s'éloigna, allant vers une prêtresse qui admini
dessus du visage de chaque mort après que la prêtresse l'ait dûment oint. Ne
Le chef Qasin resta un moment à regarder son épouse et Reine, la Grande
« Piqabes ne laisse rien se perdre, dit Qasin, en faisant le signe antique, à p

Tandis qu'ils suivaient le chef jusqu'au village central, Hadon raconta l'histoire. Le chef fut étonné. Il n'avait pas eu de nouvelles depuis que le radeau avait disparu. Qasin écouta attentivement, quoiqu'en interrompant fréquemment par des questions. Ils arrivèrent à la partie centrale du radeau, qui mesurait, apprit Hadon, un mille à sa partie la plus large. Là s'élevaient cinquante huttes en forme de ruines. La hutte centrale était la plus grande. C'était le sanctuaire de Piqabes aux yeux du chef. « La pierre de C'ak'oguq"o' » dit le chef en voyant l'air interrogateur d'Hadon. Hadon était stupéfait par le récit du chef. Tous les deux ans, un nombre énorme de personnes venait au-dessus de nombreuses cataractes. Finalement, ils parvenaient à son embouchure. Les troncs d'arbres étaient réunis dans la zone tranquille abritée par la jetée. Une fois au large, les courants marins s'emparaient du gigantesque train de bois.

Les habitants du radeau vivaient sur leur île flottante de bois durant six mois. Leur principale nourriture venait du poisson qu'ils péchaient, mais ils buvaient du miel. En plus, la tribu du radeau vendait ses troncs en grume avec un gros profit. C'était un bonheur, des sifflets en os d'aigle, des statuettes phalliques de leurs divinités, des objets de pêcheur qu'on ne trouvait que dans le pays des K'ud"em'o.

« Vous ne terminez certainement pas votre voyage dans le port de Wethna. — Non, bien sûr, répondit Qasin. Les radeaux abordent habituellement à cent dix milles d'un côté ou de l'autre de Wethna. Nous concluons alors des arrangements. Une fois que tout était vendu, la tribu construisait un certain nombre de pirogues. — L'avez-

vous jamais perdue dans une tempête ou un accident ? demanda Hadon.

— Jamais. Voilà trois siècles que nous faisons cela et bien que nous nous sommes perdus. Lorsqu'ils étaient arrivés chez eux au bout des deux mois de la traversée de l'océan. « Rien qui soit de réelle importance ne se fait en dehors de la fête au retour au port. — là.

— Si, comme vous le dites, le juge, le procureur, l'accusé et son défenseur. — Pas davantage que lorsque nous sommes tous sobres, répliqua le chef. — Mais n'est-

il pas injuste d'emprisonner quelqu'un durant deux ans en attendant d'être jugé ? — Nous n'emprisonnons pas l'accusé jusqu'au moment de la fête, expliqua Qasin. Qasin monta sur une estrade et ordonna qu'on fasse sonner une grosse cloche à midi. Une heure. Le chef rétablit alors l'ordre en faisant tinter de nouveau la cloche.

Les marins et les réfugiés blessés, pansés et oints de baumes guérisseurs, se

là ou y furent portés. La prêtresse psalmodia un chant religieux sur eux, puis mêmes furent tirés à travers. Après que chacun y fut passé comme le bout d'un ci en emmenaient certains dans un groupe voisin de huttes pour leur convales

Hadon demanda la raison de cette ségrégation.

« Vous voyez les spirales à l'intérieur du trou dans la pierre ? demanda à s

— De bonté ? interrogea Hadon.

— Oui, répondit le chef. Être bon c'est être sain, et vice versa. Un homme p

— Que se passe-t-

il pour ceux qui ont été mis dans cette hutte à l'ouest ?

— Leur état est trop mauvais pour qu'ils puissent bénéficier du champ gué

— Mais... mais... ils pourraient survivre ! s'exclama Hadon.

— Non, sûrement pas, déclara Qasin. Les prêtres de C'ak'oguq'o sont sensibl

Quelques instants plus tard, les blessés furent tirés dehors et leurs crânes fr tête de pierre. Le lieutenant se précipita vers le massacre et protesta violemm

« Nous n'aimons pas les gens qui s'ingèrent dans nos traditions, dit Qasin.

— Personnellement, j'ai toujours estimé qu'un étranger doit respecter les c venue-de-la-mer étaient à Wethna.

Cette pensée l'amena à se demander quel serait le sort des marins qui avai

« Ils seront interrogés. Ceux qui sont fidèles à Kho, mais qui avaient caché

D'autres questions révélèrent que le radeau ne portait pas de petites embar

« Il vous faudra rester avec nous durant les deux prochains mois, dit Qasin

— Lalila est enceinte de deux mois maintenant, dit Hadon. Elle le sera de c

— C'est vrai, dit Qasin. Mais pourquoi s'en inquiéter ? Vous ne pouvez rien vous du bon temps. Venez dans ma hutte. Je déboucherai un cruchon de s'ob nous dériver avec le radeau et profitons de la vie ! »

Il sourit à Hadon de toutes ses dents triangulaires. Nul doute qu'il eût l'int

Soixante-
dix jours plus tard, tous ceux du groupe d'Hadon, sauf Ruseth, quittèrent Wethna.
« J'irai à Dythbeth, avait dit Ruseth. Ou j'essaierai d'entrer dans la ville. En attendant
temps, elle est peut-être tombée. Si Awineth est vivante et n'a pas été capturée, je la trouverai et

Hadon lui souhaita bonne chance mais il ne pensait pas que Ruseth eut une chance.
D'ailleurs, ses propres chances n'étaient pas tellement bonnes. Aucune des trirèmes
ci, selon les renseignements wethnans, était bloqué du côté nord. Six trirèmes
Minruth savait très bien combien le souverain de Kethna était ambitieux. Il avait même
même et avait bien failli capturer l'Empereur.

Les communications étaient actuellement coupées avec Kethna mais les autres trirèmes
En fait, le principal sujet de conversation au grand marché et sur les quais était
Hadon envisagea de suivre la côte vers l'ouest jusqu'à ce qu'ils atteignent un port
dessus les montagnes de la péninsule jusqu'à la mer d'Opar. Puis continuer le voyage
Le principal défaut de ce plan était que le trajet à travers les montagnes, bien que plus sûr,
Un autre itinéraire serait d'aller droit vers le sud en partant de Wethna. Ce trajet
dessus des montagnes et le parcours à travers celles-ci prendrait cinq fois plus de temps que l'autre itinéraire. Mais les ayant franchies

Paga suggéra une autre solution.
« Pourquoi ne pas faire passer un petit bateau par le détroit sous le couvert de la nuit ?
— Non, dit Hadon. Mais le détroit est très resserré ; il n'a qu'environ quatre-vingts
vingts pieds de largeur à l'entrée. Les falaises atteignent une hauteur de deux cents
ci leur permettent de voir même la nuit. Ils auront sans aucun doute, aussi, des patrouilles
« De plus, rien ne les empêche d'avoir tendu un filet en travers de l'entrée du détroit.
nous pas nous faufler au-delà des gardes en passant par le haut de la falaise d'un côté ou de l'autre ? dit-il

— Non, dit Hadon. Les falaises deviennent des montagnes à pic. Il y a quelques-unes
Pendant qu'il étudiait ce qu'il fallait faire, Hadon prit un emploi comme garde-chiourme
chose, il apprit beaucoup sur l'art de travailler le fer. Cela dura trente-cinq jours, à la fin
cinq jours, à la fin desquels ils eurent assez d'argent pour payer leur passage.

« Cela nous prendrait trois mois de plus pour économiser juste assez pour acheter un bateau.
bas. Alors...
— Alors nous volerons un bateau ! s'écria Lalila. Ou nous irons à Phetapoe.
— Je crois, dit Hadon posément, que nous allons essayer de passer par le détroit.
— Et si nous ne pouvons pas passer, pourrions-nous

nous alors essayer par les cols dans les montagnes au-dessus de Phetapoeth ? » demanda Lalila.

Elle avait l'air inquiète, à juste raison, car des hommes robustes auraient eu du mal à grimper.

Hadon se sentit en colère. D'une manière ou d'une autre, il n'avait pas fait il pu faire d'autre ? Il n'était pas l'un de ces héros des anciens temps. Nakade ne pouvait pas grimper les montagnes au lieu d'avoir à les contourner.

Lalila le regardait attentivement. « Ne sois pas en colère, Hadon, dit-elle. Tu n'y peux rien si tu n'es qu'un homme. »

Il fut étonné, et ce n'était pas la première fois, de son aptitude à lire ses pensées. Elle ?

En y réfléchissant, elle avait toujours un sourire assez singulier dans ces circonstances.

« Qu'est-ce qu'il y a à présent, Hadon ? dit Lalila.

— Oh ! fit-

il en ouvrant de grands yeux. Rien, j'essayai de me souvenir du détroit tel que vous le décrivez.

Elle eut encore le même sourire singulier.

Il alla sur les quais cette nuit-

là après son service. Il se renseigna à droite et à gauche, découvrit un maître charpentier.

« Pourquoi voudriez-

vous emmener votre femme et votre fillette dans cet endroit maudit de Kho ? » dit-il. « C'est un lieu bas pour un numatenu. Par-

dessus le marché, bien trop de bateaux ont disparu en y allant. Les pirates sont nombreux.

Hadon hésita. Sa première impulsion avait été de dire au maître du port qu'il ne pouvait pas. Mais si ce n'était pas lui, qui n'hésiteraient sûrement pas à l'arrêter pour l'interroger. Comme dans tous les cas.

1. Traduction littérale d'une formule khokarsane très répandue. Elle vient d'un proverbe.

La raison de la neutralité de Wethna venait de l'espoir que le vainqueur lui-même ne serait pas tué.

Mais ce n'était pas l'affaire d'Hadon. Même si ce l'avait été, il l'aurait oublié.

Personne ne savait qui l'avait amenée dans la ville, mais la plupart des gens le savaient.

Kebiwabes fut le premier du groupe à en entendre parler. Il rentra précipitamment.

La maladie suivit son cours durant les trois jours habituels. D'abord Hadon ne se sentait pas malade.

Trois heures plus tard, il eut la sensation qu'il était en feu et alors commença à transpirer.

Après que la fièvre eut terminé son cours, Hadon fut délivré de ses symptômes. Les autres malades ou morts. Ses amis ne pouvaient que lui donner quelques soins.

Le bruit des rues, le bavardage et les cris des passants, la rumeur du grand monde.

Le lendemain du jour où se calma la maladie d'Hadon, Kebiwabes fut saisi d'un accès de fièvre.

Le barde ne mourut pas le premier jour, ce qui signifiait qu'il survivrait probablement.

Lalila et Paga durent aller à tour de rôle chercher de l'eau et de la nourriture là, en emmenant Paga avec elle la seconde fois. Elle n'aimait pas laisser le co

Parfois, quand le vent tournait, ils pouvaient sentir l'odeur des corps qui b

Lalila et Paga s'attendaient à être frappés à leur tour, pensant que c'était in

La fièvre suette fit des ravages à travers la ville, tuant dix mille de ses cinq vingt mille paysans, pêcheurs, bûcherons et artisans moururent. Tout le pays

Parmi les victimes se trouvait la belle épouse du riche marchand. Lui était

En sept semaines, l'épidémie fut passée à travers tout le pays et eut disparu

La maladie d'Abeth la laissa amaigrie et apathique. Ce ne fut pas avant pre

Hadon avait repris son emploi auprès du marchand car ils avaient désespéré équiper le bateau. Les hommes qu'il embaucha pour faire le travail le prirent ce que c'était, cette grande vergue attachée presque au pied du mât et dans l elle servir ? Et pourquoi coupait-

il une excellente voile en diagonale, de telle manière qu'il avait à présent deu

Hadon sourit et dit qu'il tentait une expérience. Il ne leur dit pas la vérité à

Une nuit, vers une heure du matin, lui et ses compagnons sortirent le bate

Ils atteignirent le détroit en cinq jours. Mais ils surent, bien avant, que que vingts brasses.

Il fit affaler les voiles et ils ramèrent lentement pour passer entre l'épave e dessus d'eux, leur permettant de voir à une certaine profondeur dans l'eau. H dessus des autres.

« Il doit y avoir eu une sacrée bataille ici, dit Hadon. Mais qui a tenté de s

— C'est plus que probable, dit le barde. Ils doivent avoir tenté de passer m

Cela paraissait la seule explication logique, bien qu'il se pouvait que ce soi être qu'un navire khokarsan ou deux avaient survécu à la bataille et remmen

Le passage resterait cependant fermé à tout navire plus gros qu'un petit ba

Mais personne d'autre n'était dans le détroit et, le dixième jour, ils sortiren courant, de l'obscurité et du silence. Comme Keth, l'antique héros qui était e

« Lalila ! s'écria Hadon. Je craignais que notre enfant ne naisse pas à Opar.

Lalila sourit, quoiqu'elle parût fatiguée, pâlotte et anxieuse. Paga, toujours

Kebiwabes disait que leur voyage de Khokarsa à Wethna avait eu assez de
« Et je suppose, fit Kebiwabes, que vous pourriez condenser tous ces événements vers ?

— Ce serait le fin du fin en poésie », dit Hadon. Puis, voyant que le barde :

— Pour ne pas parler de votre manque de goût », dit Kebiwabes. Il alla à l'œuvre.
Ce que le barde avait dit n'était pas vraiment trop exagéré. Bien des fois, H. Puissante Kho, ils s'en étaient sortis.

À de nombreuses autres occasions, alors qu'aucun danger immédiat ne les menaçait, ce site était censé être le site d'une ville ancienne.

« Elle fut fondée par Bessem, le fils exilé de Keth. Il se querella avec son père.

« Tout alla bien. Beaucoup de gens vinrent de Kethna et de Sakawuru et de même n'était qu'une petite colonie. En fait, ce fut à peu près à la même époque.

« Quoique Mibessem fût en pleine prospérité, on racontait, cependant, en même temps, de la ville. On disait qu'il jouait d'une flûte de roseau, que sa musique ressemblait à certaines des femmes qui y vivaient.

« On disait que Bessem dans un moment d'aberration avait choisi de construire la ville. Puissante Kho avait chassées de la Kemu afin que Son peuple puisse s'y installer. Mais là, ils s'enfuirent vers le pays qui bordait la mer du Sud.

« Et ainsi donc, l'abominable démon était furieux parce que son refuge avait été découvert. Il sortit de ses cachettes, dehors des fenêtres, cet être jouait de sa flûte de roseau. Et les hommes devinrent fous.

« Or, Bessem était un héros de jadis, vous comprenez, un homme d'une valeur inestimable.

« Et ainsi, un jour, l'impératrice de Khokarsa envoya un navire à Mibessem pour voir ce qui se passait. Mais le navire ne revint jamais. Sur la mer calme, longtemps avant que la vigie pût voir la ville rouge. En fait, elle n'était que :

Il n'y avait rien de visible, ni son apparence extérieure, la terre amoncelée sur elle par le démon sans nom.

« Et le navire approcha donc de la côte qui n'était plus une plage de sable mais une paroi de rochers.

« Où étaient les habitants ? Nul ne savait mais on craignait qu'ils aient été tués. On disait qu'ils étaient sous la terre qu'une puissance maléfique et irrésistible avait entassée sur eux.

« En tout cas, l'équipage du navire ne resta pas longtemps. La musique de la flûte :

Hadon se tut. Le seul bruit était celui du vent qui sifflait dans le gréement.

Abeth poussa un cri aigu. Kebiwabes jura et pâlit sous son bronzage. Les gens présents :

là, il s'était amusé à raconter l'histoire, à se faire peur à lui-même et aux autres. Paga, bien entendu, avait eu l'air sceptique et, à plusieurs reprises :

Le soleil disparut sous l'horizon de la mer. L'obscurité tomba rapidement.

Hadon sortit de son engourdissement et donna des ordres sans élever la voix.

ouest. La longue vergue tourna, freinée par les écoutes que tenaient Paga et I

Au bout d'un moment, Paga demanda : « Que supposez-vous que c'était ? Un jeune pêcheur qui jouait de sa flûte de roseau ?

Il n'y a pas de pêcheur, répondit Hadon, pas de villages dans cette région.

Peut-

être qu'un bateau de pêche a été jeté dans le marais par une tempête. Peut-être a-t-il fait naufrage. L'un des survivants, le seul peut-être, a utilisé sa flûte pour attirer notre attention.

Il aurait pu mieux le faire en criant. Voulez-vous que nous retournions là-bas à sa recherche ? »

Paga ne répondit pas. Les autres ne dirent rien, mais ils ne seraient pas res

Le sujet ne fut pas soulevé de nouveau. Il semblait à tous qu'il valait mieux

La colonne de fumée qu'ils virent toute la journée ne venait pas du port d'Opar. Vingt Mikawurus avaient été massacrés au cours du raid. Les attaquants avaient

Tandis qu'Hadon tournait son bateau vers la plage — tous les quais étaient en ruine. Les constructions de bois, à l'intérieur des murs, rasées par le feu.

La reconstruction avait déjà commencé. La ville était une ruche bourdonnante.

Hadon jeta l'ancre à une vingtaine de brasses de la côte. Un long canot, avec

« Comment avez-

vous pu parvenir ici d'aussi loin que Khokarsa ? s'exclama-t-il.

— Kho Elle-

même m'a ordonné par sa Voix de retourner à ma ville natale. Cela afin d'accueillir

L'officier ne demanda pas ce qu'était cette prophétie. Il aurait été indiscret.

« Si les choses s'étaient passées un peu différemment, dit-

il, vous auriez pu arriver ici juste à temps pour tomber aux mains des pirates.

Hadon ne demanda pas ce qui arriverait aux prisonniers. Il savait que leurs blessures, sur le pont, au-dessus d'Opar. Les blessés graves, les estropiés seraient décapités.

« Vous êtes les derniers à arriver ici de Khokarsa, reprit l'officier. Nous avons

Hadon tenta de lui dire qu'il ne savait pas grand-

chose en dehors des rumeurs. Il avait été trop isolé et ne pouvait pas honnêtement

Elle lui sourit et se leva de son siège incrusté de diamants. Elle portait une robe

« Sois trois fois bienvenu, Hadon d'Opar ! proclama-t-

elle. Toi qui par tous les droits devrais être empereur, mais que Kho a décrété d'indigne. Au-delà de la Mer Extérieure, Sorcière-venue-de-la-

mer ! Bienvenue également à ta fille dont nous avons beaucoup entendu parler.

Hadon ne fut pas surpris de cet accueil. Le système de renseignement des pirates

Des sièges furent apportés par des novices et le petit groupe s'assit. Abeth

Finalement, Klyhy dit : « J'ai déjà envoyé un messager à Opar pour informer

Pourquoi cela ? s'écria Hadon, inquiet.

Le roi Gamori a découvert que vous êtes — étiez — en route pour venir ici. Tu es, Hadon, ce schisme, qui a déchiré l'Empire dans les Kemus, fait également au-dessus de la Grande Mère... pas pour des raisons religieuses mais pour servir

« De plus, comme tu le sais, Gamori n'a jamais aimé ton père, Kumin. Et ce n'est pas

la loi où le vieux roi, le premier époux de Phebha, fut tué. Avant que ton père ne soit

la-loi. Cela paraît raisonnable. Pourquoi Kumin aurait-

il essayé de tuer l'un de ses camarades ? Gamori prétendit que lui et ton père

« Quelle que fût la vérité, Gamori épousa alors Phebha et devint roi et grand prêtre, ce qui le mit en position de persécuter ton père. Ce ne fut que la protection

— Je sais trop bien tout cela, dit Hadon. Mon père dut prendre un emploi

— C'est bien pourquoi Gamori ne doit pas savoir que tu es ici. Voistu, il y a encore une autre raison pour laquelle Gamori ne voudrait pas que tu sois venue-de-la-

mer. Il sait que de grandes choses sont attendues de son enfant. Des rumeurs

« D'un autre côté, les rumeurs peuvent être correctes en un sens. Si Gamori

— Que sommes-nous censés faire ? demanda Hadon.

— Vous resterez ici jusqu'à la nuit tombée. Vous serez alors escortés hors de

— Il fut un temps où j'aurais dit qu'on pouvait s'y fier sans aucun risque, dit

— Tu peux bien avoir raison, répondit Klyhy. Mais vous ne pouvez pas res

Elle sortit un petit gong de bronze d'un recoin dans un bras de son siège et

Elle le prit dans ses bras et l'embrassa, puis se tourna en souriant vers Hadon

« Voilà le fruit de notre amour, Hadon, dit-elle. Ton fils, Kohr. »

Il fallut trois jours pour remonter le fleuve de la mer à la cataracte. Le gros Lalila avait été surprise lors de la présentation du petit Kohr comme le fils.
 « Un rêve me convainquit qu'Hadon devait en être le père, raconta-t-elle à Lalila. Bhukla, l'antique déesse de la guerre avant que Resu n'usurpe se

— Et maintenant, dit Lalila, que va devenir Kohr ? Restera-t-il avec vous ou ira-t-il avec Hadon ? »

Klyhy prit un air étonné. Puis elle dit : « Ah ! oui, j'oubliais ! Vous n'êtes pas. Au soir du quatrième jour, ils campèrent au pied des grandes chutes. Beau Hadon, de sous sa tente, vit au moins dix personnes qu'il avait bien connues. Sa tente ne fut démontée que lorsque les caravanes furent parties pour des. Quatre fois, ils croisèrent des files de longs canots chargés de marchandise. « Maintenant que le détroit de Keth est fermé, où vont ces marchandises ? t-il à Klyhy.

— Il reste encore Kethna, Wentisuh et Sakawuru, répondit-elle. Bien que les pirates de Mikawuru écument la mer, le commerce continu bas. Mais c'est la porte des savanes au-delà des montagnes, où errent de grands troupeaux d'éléphants. On escompte

Hadon regarda le petit garçon. Kohr était certainement son fils; il avait les. Ses jambes étaient longues par rapport à son torse et ses bras semblaient tr. Ses yeux étaient toutefois ceux de sa mère, grands et gris sombre.

« Un bel enfant, dit Klyhy, rencontrant le regard d'Hadon. Je l'aime beaucoup. — Que voulez-

vous dire ? » demanda Hadon. Elle avait un caractère particulièrement gai, s. Mais, à ce moment, elle avait l'air grave.

« Peu avant que tu arrives au port, j'ai eu un rêve. J'étais dans un lieu obscur. — Mais vous n'étiez pas tuée dans ce rêve ?

— Non, mais j'avais le sentiment d'un inévitable fatal destin. » Elle sourit et ajouta : « Maintenant que tu es là pour prendre soin de lui, je

— Si tout le monde avait la même attitude que la vôtre, dit Hadon, ce monde

— Il n'y aurait pas de guerres, dit-elle, ou alors beaucoup de gens deviendraient fous. »

Lorsque Hadon avait descendu le fleuve, il avait fallu quatre jours pour atteindre ci qui avait une largeur d'un quart de mille s'agrandit soudain en un lac d'un mille delà de laquelle se dressaient des escarpements abrupts. Et derrière ceux-ci, s'élevaient de très hauts pics. Sur la gauche, à un mille de distance, se trou-

Des larmes emplirent ses yeux. Il sentit une douleur dans sa poitrine, un sa
Les longs canots restèrent au milieu du courant jusqu'à ce qu'ils eussent un
mille derrière eux. Puis, ils obliquèrent leur course vers la ville. La navigation

La rive ouest était plus plate et plus large que celle de l'est, mais ensuite ve
A un mille exactement à l'est de la ville, se trouvait une petite île, la seule
exploratrice Lupoeth avait posé le pied en arrivant dans la vallée. C'était là q

L'île était aussi l'endroit où la prêtresse était morte à l'âge avancé de soixan
dix ans. Elle avait été divinisée et un temple lui avait été érigé. L'île de Lupo

Les canots se glissèrent à travers les autres embarcations et passèrent deva
mille vers l'ouest et à un quart de mille vers l'intérieur des terres. C'étaient le
dessus des murailles du nord, se trouvait un village de bois similaire mais ce
là abritait les classes les plus pauvres, affranchis et humains.

Hadon noua les cordons de son chapeau sous son menton.

Le vent soufflait fortement ce jour-
là et il ne fallait pas que sa coiffure s'envole et révèle sa chevelure et son visa

Les longs canots s'amarrèrent à un quai de bois appartenant au temple de l
dessus de sa tête; un autre battait d'un petit tambour et un troisième jouait d

La muraille extérieure avait cinquante pieds de haut et était faite de blocs
même avait été rebâtie trois fois et le serait sans doute encore bien d'autres f

Les voyageurs traversèrent le marché qui s'étendait sur un demi-
mille le long du fleuve. Ce grand marché ressemblait beaucoup à n'importe q
hommes velus, courts, trapus, le cou épais, la poitrine massive, le front bas, a

Des deux côtés de la grande porte, des piquiers montaient la garde. Chaque

Klyhy ne ralentit pas mais continua de marcher comme si elle était en mis
ci était de la même hauteur, mais surmonté alternativement de tours rondes

La porte intérieure était ouverte elle aussi, ses lourds vantaux de bronze p
Oiseaux. Elle avait cent cinquante pieds de large, la plus grande partie en éta

Klyhy les conduisit à travers les étalages, les cages et les parcs au-
delà des bêtes et des oiseaux bruyants, des marchands et des chalands encore

Quoiqu'on eût cru qu'ils avaient été sculptés par quelqu'un de fou, ils deve

Et alors, il entendit un appel : « Hadon ! Hadon ! »

Il se retourna et vit un vieil ami, Sembes, un camarade d'enfance et un con

Mais les choses pouvaient avoir, à présent, changé. Ou Sembes pouvait av

Hadon avait été alerté par l'uniforme de Sembes qui était celui d'un lieuten

Sembes aurait dû être souriant en revoyant un ami absent depuis des anné
être en avait éprouvé un certain choc. Sa voix avait certainement été étrangl

Il était suivi d'une escouade de douze piquiers.

Il avança vers Hadon, la main tendue. Son visage parut changer, puis se re

« Écoute, Hadon ! J'étais justement de patrouille dans ce quartier et voilà c

Derrière Hadon, Lalila chuchota : « Prends garde, Hadon ! Il ment ! Il pue

Klyhy s'était arrêtée. Et, dans un sifflement de serpent, elle dit : « Lalila a r

— Salut, mon vieil ami ! » dit Hadon. Il soulagea ses épaules de leur fardea

dessus. Ses doigts se refermèrent sur la poignée de Karken, dont l'ivoire d'éléphant

Sembes s'arrêta : « Qu'est-il arrivé à ton œil, Hadon ? demanda-t-il.

— Je le fais reposer, répondit Hadon et il arracha son bandeau. Emmenez-t-il à mi-voix à Klyhy.

Sembes porta la main à la garde de son sabre, une arme lourde et coûteuse.

« Donc tu sais ! s'écria Sembes, haussant les sourcils. Bien, je suis vraiment

Hadon attendit un instant avant de répondre. Derrière lui, Lalila tenant la main t-il, aux yeux de Kho Toute-Puissante et de toute l'humanité.

— Écartez-

vous, alors », dit Sembes. Il ruisselait de sueur. D'un revers de bras, il s'essuya le visage. Le cercle, leurs piques dirigées vers Hadon.

Kebiwabes, à présent derrière Hadon, murmura : « J'ai dit cela simplement

— Merci, dit Hadon à voix basse. Mais filez dans le temple aussi vite que vous

Le barde sursauta puis grommela quelque chose d'insultant. Hadon n'avait

En même temps, Klyhy avança également. Elle brandit son bâton de grand maître. Puissante Kho Elle-

même ! Il est l'époux d'une femme sur laquelle Kho a souri et à qui Elle a parlé

La sueur de Sembes devint encore plus abondante. Les piquiers pâlirent tous

« J'ai mes ordres, Prêtresse, et ils viennent du Roi, le grand prêtre de Resu. C'est la même. A moins qu'ils ne soient contremandés par un agent du Roi ou par la Prêtresse. Ce pas ?

— Je comprends que vous ne tenez aucun compte de ce que je vous ai dit. C'est t-elle. Dois-je le répéter ? »

Hadon regarda de nouveau sur sa gauche; Lalila et les enfants étaient maintenant

« Cours comme si Kopoethken elle-

même en voulait à ta virilité, Kebiwabes ! dit Hadon. Je ne peux pas les tenir

Lançant un cri, il fit un autre pas en avant, tenant la poignée de Karken à deux mains dessus. Sembes rugit et avança, le pied droit en avant, le torse penché pour frapper

La lame d'Hadon rejeta la sienne de côté, et son tranchant affilé passa en travers

A présent, avant que les piquiers puissent changer de position, lever leurs

Paga s'était écarté juste à temps pour éviter d'être jeté à terre. Trois piques s'abaissèrent dessus d'Hadon et transperça un garde, la troisième rebondit sur le ciment, grommela

Il s'était déjà relevé et avait bondi de côté. Quoiqu'il fût théoriquement à l'abri du froid pour s'en souvenir.

Hadon se remit de nouveau sur ses pieds. Paga qui ne semblait plus être qu'un

Lalila et les deux enfants étaient partis vraisemblablement dans la salle suivante

Klyhy entra alors. Il était visible qu'elle était choquée.

« Tu n'as certainement pas essayé de t'en tirer en discutant, dit-elle. Je croyais vraiment les intimider et te faire entrer ici sans effusion de sang.

— J'ai une sorte d'intuition de ces situations, répondit Hadon. Discuter n'a

Si on le peut jamais, ajouta-t-

il mentalement. Les événements avaient été trop vite dans ces derniers temps.

La salle dans laquelle il était n'avait pas changé depuis qu'il l'avait vue la première fois. Ici était peint de fresques représentant des scènes de la religion et de l'histoire. Puissante Kho Elle-même l'avait promis à la prêtresse Lupoeth qui l'avait bâti. C'était, en fait, le lieu de la rêverie d'Hadon fut brève. Un tumulte à l'extérieur le ramena au portail. Tout fut terminé en quelques minutes tandis que des coups de sifflets stridents

Bientôt la rue fut vide de civils. Il n'y resta plus que les bêtes et les oiseaux. Klyhy avait envoyé une novice chercher la Reine. Puis elle avait accompli son devoir. Tandis qu'ils discutaient avec animation, Phebha survint. C'était une grande jeune femme. Elle portait une courte jupe en peau de léopard femelle, attachée autour de sa taille, des chapelets de pièces d'or ovales pendaient jusqu'à sa taille. Ses bras et ses jambes étaient nus. En traversant la salle à grands pas, suivie d'une horde de prêtresses, de courtisanes, Hadon allait la suivre quand il entendit son nom. Il se retourna au son de sa voix, il, non seulement parce que tu es revenu après une longue absence, mon fils, — Quand cela ?

— Voilà trois jours, Hadon. Elle s'est couchée en se plaignant de douleurs de partout. Une chose. Je suis allé chercher une doctoresse, mais avant que celle-ci pût arriver, ta mère poussa un grand cri et, en quelques minutes, elle mourut.

« Les doctresses pratiquèrent son autopsie, car il était nécessaire de déterminer la cause de la mort. Puissante Kho l'avait décidé. Les doctresses conclurent qu'un organe interne était malade. »

« Ton frère et sa famille furent appelés et descendirent des montagnes — on leur dit que la Reine était morte. Hadon hocha la tête. « Je sacrifierai une belle vache sur sa tombe, dit-il, dès que j'en aurai la possibilité », puis il pleura avec son père. Bientôt Lalila arriva. »

« Je ressens les premières douleurs », dit-elle.

Hadon se redressa, essuyant ses yeux. Dehors, s'entendait la voix stridente d'un coq.

Le colonel des troupes du Roi s'écria que les soldats qui avaient commis ce crime avaient même l'air de ne pas en avoir conscience. Elle répliqua qu'elle n'avait rien vu. Sur le devant de la scène, des trompettes de bronze sonnèrent et des tambours battirent, et la foule se mit à chanter.

Hadon appela une prêtresse d'un certain âge qui était derrière le groupe royal.

Elle se retourna. « Oui ? » fit-elle et, le reconnaissant, elle sourit et s'exclama : « Hadon ! »

— Mon épouse Lalila ressent les douleurs de l'enfantement, dit-elle. Il faut qu'elle soit conduite dans la Salle de la Lune. »

Darbha eut quelque difficulté à s'arracher aux événements de la rue. « C'est très fort. Connaissez-vous la prophétie au sujet de son enfant ? »

— Oui, nous la connaissons, répondit Darbha. Nous en avons entendu parler.

Elle se fraya un chemin à travers l'attroupement et parla à Klyhy qui était à l'entrée.

Hadon embrassa Lalila. « Tout ira bien, dit-il. »

— Je voudrais que ce soit vrai ! s'écria-t-elle. Mais je crois que quelque chose de terrible va se passer ici, Hadon ! Très vite.

— Il n'y a rien que tu puisses y faire s'il en est ainsi », dit-

il. Un froid passa sur sa peau et lui glaça le dos, mais il agit comme si ses parents étaient là.
Klyhy s'adressa à une quatrième prêtresse. « A la première occasion que vous verrez lui que Lalila est ici et va accoucher bientôt. »

Klyhy et les trois autres se placèrent autour de Lalila et, tandis que l'une d'elles lui tenait la main, son père avait pris un air déconcerté. Évidemment les prêtresses ne lui avaient rien dit. Le Roi était arrivé avec une centaine de soldats. Lui et son épouse étaient fatigués. Phebha, comme fatiguée de discuter et consciente qu'elle était en danger de mourir. Le visage presque violet, Gamori se retourna, empoigna une pique et l'arracha. Hadon lâcha Phebha une fois dans le Temple. Elle tempêta de fureur durant quelques minutes. Elle appela un trompette qui, sur son ordre, sonna la retraite. Un moment plus tard, Phebha donna encore un ordre et une herse s'abattit en travers de l'énorme porte.
« C'est la guerre ouverte à partir de cet instant ! cria Phebha. Nous allons aller combattre, n'est-ce pas ? »

— La compagne d'Hadon, la Sorcière-venue-de-la-mer, dit Klyhy. Elle a été emmenée dans la Salle de la Lune. Mais ses douleurs sont terribles.
— Gardez-

la quand même dans la Salle de la Lune, dit la grande prêtresse. La prophétie est écrite dessus de la Mère de Tous. Et celui qui, et ce ne serait pas incidemment, se nait dessus de la Reine. Vois-tu, Hadon, ses espions ont entendu eux aussi parler de la prophétie, et Gamori aussi.
— Moi ? Roi ?

— Tu as été le vainqueur des Grands Jeux, et tu devrais donc être roi. Tu es le plus fort. Elle être mieux protégée que si son père est roi ? Et sa mère, reine ?
— Majesté... commença Hadon.

— Je suis malade et je n'ai plus longtemps à vivre, poursuivit Phebha. Si je meurs, c'est au delà de la Mer Extérieure et pour laquelle une prophétie a été faite. Et tu es le plus fort. Puissante Kho. Et ton épouse deviendra la nouvelle reine. Ne t'inquiète pas à cause de moi.

— C'est vrai », dit Klyhy. Elle était apparue à côté d'Hadon, un instant auparavant.
Phebha regarda autour d'elle. « Il y a trop de gens ici pour discuter d'affaires. Tu, toi, elle, prends soin d'Abeth, la petite fille, et de Kohr, le petit garçon, et occupe-toi du bien-être des hommes d'Hadon. Kumin, tu viens avec nous. »

Phebha les conduisit à travers de nombreuses salles. Toutes étaient splendides. Opar était riche, en vérité, mais l'orgueil de ses citoyens était modéré par la pauvreté. La ville même déchirée par une guerre entre ses propres citoyens.

Ils montèrent trois étages d'escaliers de granit et suivirent une longue galerie. Les murs ci étaient véritablement somptueux mais elle les mena dans une petite pièce.

Avant qu'elle pût terminer, elle fut, toutefois, obligée de s'asseoir sur une chaise.
« C'est la fièvre, dit-elle, bien qu'aucune explication ne fût nécessaire. Pas moyen d'en venir à bout. »

— Plus que cela ! s'écria Kumin. Je peux n'avoir qu'un bras et je peux avoir passé mon temps à mourir.
Phebha ferma les yeux et sourit. « Bon ! dit-elle. Tu feras cela. »

Kumin était impatient. Il avait deux pouces de moins que son fils mais, av
« J'ai donné mon sabre Karken à mon fils, mais cela ne veut pas dire que j
— Alors tu dois agir ce soir, Hadon, reprit Phebha. Prends quelques-
uns de mes hommes; Klyhy te dira les noms des meilleurs. Et que Kho te don
On frappa à la porte. Un serviteur l'ouvrit et une prêtresse entra. Elle se pe
« J'ai de mauvaises nouvelles, dit-
elle enfin, Kumin, les hommes de Gamori se sont emparés de ton fils Methsul
Kumin lâcha un juron, Hadon dit : « Que peut-
il vouloir faire de... ? » Il s'arrêta, les sourcils froncés. « Je suppose qu'il veut
— J'imagine que c'est exactement ce qu'il proposera, dit Phebha. Mais tu n
— Allons d'abord voir ce que Gamori a à dire », dit Kumin. Il était pâle ma
Phebha ordonna à ses serviteurs d'amener une litière. Elle y fut placée et p
« Dedar est maintenant mariée, dit Kumin. Elle est partie avec son mari, N
douzaine de fois. Elle est heureuse quoiqu'elle dise que c'est une vie très dure
père une fois de plus, mais Kho seule sait si je verrais jamais cet enfant.
— Père, tu vivras pour voir bien d'autres petits-enfants », dit Hadon.
La foule amassée sous le porche dut être de nouveau écartée pour que Phe
Des soldats prirent son fauteuil et la portèrent jusqu'à l'entrée même. Hado
Le marché était empli d'un millier de soldats du Roi, estima Hadon, en for
delà des masses d'hommes cuirassés et armés de bronze. Des deux côtés était
dessus de la sourde rumeur.

Cette foule tendrait à rendre Gamori prudent, se dit Hadon. Il ne voudrait
même.

Cependant Gamori pourrait être assez téméraire pour en venir à l'épreuve
Des trompettes sonnèrent. Les troupes de droite s'écartèrent. Six soldats en
« Methsuh ! » s'écria Hadon, et il entendit son père lui faire écho avec dés
Methsuh, qui ressemblait beaucoup à Hadon, les mains liées derrière lui, le
— De quoi parles-tu, Gamori ? dit-
elle d'une voix claire mais faible. Qui est un traître ? Tu es le seul que je voi
— Pas moi ! beugla Gamori. Je ne fais pas la guerre contre toi, mon épous
— Il n'y a plus d'Empereur légal ! dit Phebha. Notre Impératrice, la Grande
Puissante Kho est courroucée contre toi, Gamori ! Et elle est courroucée cont
— Silence, misérable chienne menteuse ! » rugit Gamori. Son visage était t
— Tu ne peux ordonner à la grande prêtresse de Kho de se taire ni l'insulte
Kumin, qui était près d'Hadon, gémit : « Grande Kho, ne me fais pas cela !
Methsuh était à genoux à une douzaine de pas seulement du portail. Deux
Hadon se demanda si cet espacement avait été arrangé pour qu'il fût tenté
Il y eut un moment de silence. Gamori toujours le visage enflammé, les lèv
— Tu ne feras, bien sûr, rien de tel, dit Phebha à Hadon. Ce serait un geste
— Je sais tout cela ! s'écria Hadon, osant, dans sa colère et son chagrin, l'in
il là sinon pour Gamori et la cause de Resu ?
— C'est la cruauté, dit Kumin, qui pousse Gamori à faire cela. Il ne peut vi

— Tu ne feras pas cela ! » dit vivement Phebha.

Kumin poussa un cri, arracha Karken de la main d'Hadon et fut hors du po dessus lui, une si près que sa hampe heurta ses côtes. Une troisième frappa le

Il rebondit trois secondes plus tard, déterminé à voir ce qui se passait même si ci n'eût qu'un bras, il maniait Karken comme s'il tenait sa poignée à deux ma

Le Roi avança et abattit sa lame sur le cou de Kumin. Le sang jaillit, inond

Hadon, poussant un hurlement, saisit la pique d'un soldat et la lança sur G

Elle vola presque droit, frappant le Roi à l'épaule. Il lâcha la tête et s'écrou

Un soldat transperça Methsuh de sa pique. D'autres soldats, oubliant dans

« Je reviens à l'instant de la Salle de la Lune, dit Phebha. Les douleurs de l

— Comment pourrez-

vous le faire ? demanda Hadon. Aucun crieur public ne s'aventurera dans les

— Nous avons nos moyens. Lalila aura à les apprendre; elle a beaucoup à a

— Il est trop tôt pour parler de cela. Nous devons d'abord nous débarrasser

— Ce qui sera fait avant que la nuit soit terminée, si Kho le veut. Dans deu
ils pas toujours ? Minuit est le meilleur moment pour te mettre en route. Kly

Hadon s'efforça de ne pas penser à Kumin ni à son frère. Ce n'était pas le n

Il alla à la fenêtre et regarda dehors : le ciel était chargé de nuages et la vi
même, illuminaient la nuit. Les nuages étaient rouges, reflétant les incendies
bas. Ça et là des torches ballottaient, ressemblant, à cette distance, à des luci

Comme la plus grande partie de la ville était bâtie de pierre massive, les in
ci avaient été mises en flammes. Les tentures et le mobilier de nombreuses m

Gamori avait fait investir le vaste Temple, laissant une centaine d'hommes

Gamori avait été emporté dans ses appartements du Temple de Resu et y a

Puis la herse et la porte avaient été ouvertes et Hadon s'était rué dehors à l
attaque. Il en était seulement résulté que ses forces avaient été repoussées av

Plus tard, un groupe d'environ trois cents des soldats de la Reine avaient r

Phebha avait envoyé des messagers au port pour ordonner qu'au moins la l

Environ cinq cents soldats étaient à présent à l'intérieur du Temple. Malhe
heure après que la première douzaine de soldats eut montré des signes d'emp

« Gamori n'est pas aussi stupide que je l'avais cru, bien qu'il soit encore plu

Hadon fut choqué. « Vous avez l'intention de le brûler ?

— Pourquoi pas ? Il mérite le sort d'un traître et d'un blasphémateur. Vou
tu que je lui accorde les honneurs funèbres d'un héros et que j'érige une stèle

— C'est seulement que cela ne se fait pas souvent.

— Si tu dois être un bon Roi, tu feras beaucoup de choses qui se font rarem

— J'ai appris à faire ce genre de choses », dit Hadon.

Il prit congé et alla à son appartement, Abeth et Kohr étaient endormis dan

Klyhy le rejoignit devant la porte des appartements de Phebha. « Elle dort,
elle, c'est inutile de la réveiller; nous savons ce qu'il faut faire. »

L'esclave de Klyhy portait une grosse jarre d'une substance noire. Elle l'ouv
uns des crochets. Dans une boucle à la ceinture d'Hadon était passé un curieu

Hadon avait rencontré ces quatre soldats dans l'après-
midi. Il avait étudié les plans avec Klyhy et eux jusqu'à ce que tous puissent l

Complètement équipés, Hadon et Klyhy emmenèrent le petit groupe dans la grotte. Ici, Klyhy tira une grosse clef de fer d'une escarcelle et ouvrit une petite porte.

La pièce était en apparence utilisée comme resserre. La prêtresse passa dedans. Ici était fait de blocs de pierre, chacun de trois pieds au carré. Klyhy souleva un bloc.

« Le plomb maintenait la plaque enfoncée, dit-elle. Si on l'enlève, la plaque se soulève et des contrepoids se mettent à agir contre elle. »

Une partie du mur s'était ouverte. Tous passèrent rapidement dans le tunnel.

« Seule la Reine a la clé de la resserre, dit Klyhy. Seules, elle et deux prêtresses. »

Le tunnel avait à peu près dix pieds de large et huit de haut. Il était bien ventilé.

« Ils sont censés avoir appartenu aux esclaves qui construisirent ces passages secrets. »

Celles qui auraient pu répondre à sa question étaient mortes elles aussi.

Les quatre soldats faisaient un signe pour écarter les mauvais esprits en passant.

Absorbé dans ses propres pensées au sujet des crânes, Hadon suivait de près la prêtresse.

« Espèce de grand maladroit ! Fais attention où tu vas ! Tu as failli me faire tomber dedans ! »

Elle montrait le puits qui s'ouvrait presque sous ses pieds.

Hadon ne dit rien. Elle avait raison. Il aurait dû faire plus attention. S'il n'avait pas eu la clé, il n'aurait pas pu entrer.

La lumière de la torche se reflétait sur de l'eau loin en dessous. Elle montrait le bord du puits et se mit à la descendre rapidement. Un homme du nom de Wemqardo était avec elle. En quelques minutes, tous les six furent dans un autre tunnel. Celui-ci tournait rapidement vers la gauche, les emmenant durant un quart de mille.

Un air froid et humide les frappa. Ils s'avancèrent par l'ouverture sur un bloc de pierre en dessous de la surface de la pierre. Hadon leva sa torche pour mieux voir. L'eau était en dessous de l'eau, mais sa hauteur semblait varier plus loin.

« J'ai entendu parler de cette rivière enfouie sous la ville, dit Wemqardo; on dit qu'elle est profonde. »

— Tais-toi, espèce d'idiot ! ordonna Klyhy. Veux-tu faire peur à tout le monde ! »

Wemqardo ne dit rien de plus mais il avait fait naître toute une série de questions.

Ils mirent le canot à l'eau et y embarquèrent, non sans manquer de peu le bord.

« Ce sont de petits poissons qui infestent ces eaux, dit-elle. Ils sont aveugles et incolores, et n'ont qu'environ quatre pouces de long. »

— Pourquoi ne nous en avez-vous pas parlé plus tôt ? fit Hadon avec une certaine irritation.

— Vous aviez déjà assez de choses à vous tourmenter. »

Hadon leva sa pagaie et la regarda un moment à la lumière des torches. La surface de l'eau était calme.

« S'ils sont si nombreux, comment trouvent-ils assez à manger dans cet environnement stérile ? demanda-t-il. Y a-t-il beaucoup d'autres espèces de poissons ici ? Et que mangent-ils ? »

— Il y a quelques autres espèces de poissons, répondit Klyhy, mais pas beaucoup.

— Alors que mangent-ils ?

— Je voudrais bien le savoir. Mais peut-être vaut-il mieux pour ma tranquillité d'esprit que je ne le sache pas. »

Hadon souhaita n'avoir pas été si curieux.

Après avoir dépassé deux autres quais inclinés, aboutissant vraisemblablement

« Ils ne viennent pas très souvent par ici, dit la prêtresse. Et comme Gamon

— Mais ne trouveraient-

ils pas cela singulier de découvrir un canot tout seul contre un mur ?

— Je le suppose. Parfois, en effet, un canot disparaît et nous présumons qu

— Une chose de plus à nous inquiéter », marmotta Wemqardo.

Hadon, de son côté, se serait fait du souci à propos de Wemqardo, s'il n'avait

Ils poursuivirent leur chemin par un tunnel étroit, si bas qu'Hadon devait ba

La torche d'Hadon montrait que le grappin s'était accroché sur le premier b

Il la suivit avec la torche. En cinq minutes, ils escaladèrent, tous, les barreaux
dessous de la rivière.

Klyhy s'arrêta de nouveau après encore des détours. Elle montra un signe gravé
dessus du sol. C'était un simple trait vertical barré de deux traits horizontaux

« Cela indique un piège », dit-

elle, bien que Phebha leur eût enseigné à tous l'usage des signes secrets.

La prêtresse alla jusqu'à une pierre rectangulaire encastrée dans le sol juste
delà du signe. Elle avait cinq pieds de large, un saut facile sans élan. Klyhy sauta
delà de la fente.

« La dernière fois que je suis venue ici — la dernière fois que quiconque y
tu, cette pierre ne cède pas immédiatement, mais avec un certain retard qui

— Qu'est-

ce qui empêche le Roi de placer, lui aussi, des pièges ? fit Wemqardo.

— Rien du tout », répondit-elle pas très gaiement.

Wemqardo grommela. Klyhy se tourna et les emmena tout droit sur une soule
dessous d'un cercle. A un pied, se trouvait un creux dans la pierre. Celui-
ci était assez grand pour qu'une grosse main d'homme pût s'y placer. Elle y m

— Est-ce que ce dispositif a été essayé ? dit Wemqardo.

— Ma foi, non, dit-

elle. Du moins, pour autant que je le sache. Il a été construit, Kho seule sait c
être...

— Alors il pourrait ne pas fonctionner, remarqua Wemqardo.

— Espère simplement que vous n'aurez pas à vous en servir. Ou que, si vou

— Ce sera bien ma malchance de ne pas avoir de torche ! fit Wemqardo.

— Parler de malchance porte malchance, dit l'un des autres soldats.

— Taisons-

nous à présent, ordonna Hadon. Nous approchons du conduit vertical qui va
ce pas ?

— Oui », dit Klyhy.

Une minute plus tard, ils arrivèrent à une autre extrémité apparente du tun
dessus, un conduit vertical montait tout droit et contenait une échelle de bro

« La rivière souterraine, expliqua Klyhy. Ce sont les hommes du Roi qui ont

elle; le vieux roi Madimeth, l'arrière-arrière-grand-

père de Gamori. Il voulait un moyen éventuel de fuir par la rivière en cas de

— J'espère que les hommes qui l'ont fait étaient de bons ouvriers, marmot

— On verra bien », dit Hadon. Il bondit au-

dessus du trou et attrapa un barreau des deux mains tandis qu'un de ses pied

Une torche fut passée à Hadon, qui y noua sa corde, et l'emporta ainsi, la t
dessus de sa tête.

Le dernier soldat avait attaché la seconde torche à l'échelle au niveau du t

Le signe était une flèche, la pointe en bas, au-

dessus d'un trait horizontal : le caractère du syllabaire qui signifiait entre aut

Selon Phebha, le mur était très mince à cet endroit. C'était, en fait, une pla
levis. Sa partie supérieure s'abattant en arrière vers le sol. A l'origine, l'ouver
ci était accessible du toit et c'était pourquoi douze gardes se trouvaient toujo

Madimeth n'avait naturellement pas compté avec l'infatigable astuce des g
être cinquante ans ou davantage, mais atteignant finalement leur objectif.

Le stade final avait entraîné le percement d'un trou dans la pierre du pann

Il introduisit la grosse extrémité de l'instrument de fer dans le trou puis y p

Quelque chose beugla au-

dessus de lui. Il en fut si saisi qu'il perdit presque sa prise sur l'échelle. Il rele

Heureusement, la torche enflammée passa seulement tout près. Si elle avai

Klyhy poussa un cri horrifié de protestation. Wemqardo jura et dit : « Je le
ils été découverts ? Les hommes de garde n'avaient sûrement pas vu la lueur
dessous d'eux et la clarté venant des grands incendies et de leur reflet sur les

Peut-être quelqu'un avait-

il remarqué voilà longtemps les ajouts faits par les hommes de la Reine au m

Quoi que ce fût qui ait alerté les sentinelles, il était trop tard pour pénétrer

Au contraire même, et, là, il commença à s'effrayer davantage : le haut du

Hadon n'eut que le temps de se rendre compte que son idée était juste : le

Hadon cria à Klyhy de descendre, mais elle était déjà en train de le faire, c
dessous du panneau lorsqu'il s'abattit en avant, sa partie supérieure marquan

Du moins, le panneau servirait-

il de protection, réfléchit très vite Hadon. Il empêcherait les gardes en haut c
ils donc pas compte que leur propre piège les empêcherait de sortir dans le c

Mais si, ils avaient pensé à cela. Ils n'étaient pas de tels damnés imbéciles.

Comme le panneau ne le manquerait pas, il fut contraint de prendre le seuil.
Au-

dessus de lui, des hommes hurlèrent quand le panneau les frappa.

Tout, autour de lui, n'était qu'un brouillard et il était comme gelé à l'intérieur.

Puis il eut dépassé la zone éclairée par la torche attachée au dernier échelon.
Être l'eau en bas du conduit serait-

elle assez profonde pour qu'il put survivre au choc s'il y entraînait les pieds les pieds.

Enfin il fut hors du conduit — une brève sensation d'espace soudain élargi.

La force de l'impact fut suffisante pour l'étourdir un peu, bien qu'il fût entré.

Sur ces pensées, Hadon remonta à la surface. Le courant l'avait entraîné loin.

Quoiqu'il s'en fût écarté vivement, il y revint en nageant et tâta avec les mains.

A part le clapotement de l'eau contre les murs et quelques gargouillis ça et là, il n'avait rien rencontré d'autre que la pierre plutôt lisse. Il n'avait pas vu
dessus de lui, emporté, Kho et les démons du souterrain séjour, seuls savaient.

Le cri aigu fut si inattendu, si proche, si vibrant d'une terreur absolue, que

Il sut, cependant, que ce ne pouvait être que Klyhy.

« Au secours ! au secours ! Oh, Kho, viens à mon secours ! Ils me dévorent ! »

Hadon nagea sur place, en se tournant, l'oreille tendue pour tenter de savoir.

« Klyhy ! s'écria-t-il. C'est Hadon ! Où êtes-vous ? »

Les cris et son appel se répercutaient en échos sur les parois du tunnel. Il n'entendait.

« Oh, Kho ! hurlait Klyhy. Au secours ! Ils me déchirent en morceaux ! »

Hadon nagea vers la voix. Elle cessa de crier un instant. Il entendit battre l'eau.

Sa main gauche toucha une chair douce, Klyhy hurla près de son oreille. Sa main
être cinq pouces d'épaisseur. Ses doigts s'y cramponnèrent, ceux de son autre main.

Lui criant de cesser de se débattre, il l'attira contre lui. Elle le frappa au visage.

Ce fut cette dernière attaque qui lui donna une force surhumaine. Il se hissa.

Il se hissa complètement sur la pierre, balbutiant d'horreur et de peur, et cria.

Il se tourna alors et tâtonna autour de lui sur la cale, espérant y trouver un point d'appui.
ci s'ouvrit lentement en grinçant, l'obligeant à un gros effort. Apparemment c'était

A l'intérieur, l'air était épais avec une odeur de renfermé et étonnamment sec.
ci contenait un peu d'amadou, lui aussi étonnamment sec. En quelques minutes,

Ses jambes et ses fesses étaient en sang, mais, heureusement, ses plaies n'étaient pas profondes.

Il sortit sur le quai incliné et resta épouvanté un instant. Le corps de Klyhy était

Il la souleva dans ses bras et la porta dans le tunnel.

Quand il la reposa à terre, il vit qu'elle avait perdu plusieurs orteils et un bras.

Elle gémit et le regarda avec des yeux déjà vitreux. « J'ai mal, Hadon ! »
Il lui retira son pagne et enleva le sien, les essora et les noua autour de ses
« Oh, grande Kho, j'ai mal ! » gémit-
elle encore. Puis se regardant, elle demanda : « Pourquoi vivrais-
je ? Dans cet état ? Qui voudrait jamais coucher encore avec moi ?
— Il y a bien d'autres choses dans la vie que de coucher avec des amants, »
— Tu es un menteur, dit-
elle d'une voix de plus en plus faible. Hadon... »
— Il se pencha pour mettre une oreille tout près de ses lèvres.
« Prends bien soin de Kohr. Dis-lui...
— Oui ?
— J'ai mal, mais...
— Qu'y a-t-il ?
— Je ne sens plus la douleur à présent. Tout devient noir... »
Elle murmura quelque chose puis, dans un soupir, elle s'éteignit.
Hadon prononça à voix basse les mots rituels et fit les signes nécessaires; i
A ce moment, il aperçut une très faible lumière qui venait au loin sur la riv
unes suintaient encore. Il fixa la torche dans le renforcement, de telle maniè
Il contenait une trentaine d'hommes. Quatre torches, deux à l'avant, deux à
ci, supposa-t-il, devaient être rangées dans l'embarcation.
Il ferma le panneau et enleva la torche. Il prit le poignard de Klyhy et le pa
Pour autant qu'il sût, d'autres soldats pouvaient venir dans les tunnels qui
Hadon avança de plusieurs centaines de pas jusqu'à ce qu'il parvienne à ce
Hadon pensa qu'il valait mieux les ralentir le plus possible. Il prit le tunnel
Hadon lui arracha sa torche de la main, la lança derrière et le saisit à la go
Hadon lâcha le poignard, prit le soldat par le cou de sa main libre, et hissa
dessous d'Hadon, qui lui lança la cuirasse de bronze en plein visage. L'homme
Hadon lança le casque à la figure de l'homme qui venait à présent, le faisa
Il souleva alors le premier cadavre des deux mains au-
dessus de sa tête, effort qui fit de nouveau saigner quelques-
unes de ses plaies, et il le précipita dans le conduit. Le corps frappa l'homme
Cela laissait encore deux hommes sur les échelons. De plus, en dépit de l'ar
il.
Les survivants étaient ou insensés ou très braves, ou les deux. Ils continuaie
Hadon décida qu'ils étaient stupides. Ils étaient dans une position sans espo
Hadon attendit près du trou. Au bout d'un moment, il entendit la respirati
Se penchant sur le conduit, Hadon lança le casque au visage du soldat suiv
Hadon prit le sabre et le poignard du soldat étendu sur le sol près de lui. P
dessus le bord. Deux cris retentirent, l'un de l'homme qui tombait; il venait j
Ce qui ne laissait plus que les trois derniers.
Ceux-
ci devinrent brusquement très prudents et battirent en retraite. Hadon ne vor

dessous de lui et tous deux s'abattirent dans le tas au bas du conduit. Le seul
cinq pieds de haut sur le côté. Hadon pensa qu'il s'était également tué; mais
Hadon lança un poignard sur lui. Mais il le rata, la lame s'enfonça dans le
Hadon se demanda s'il devait descendre l'échelle et aller tuer cet homme. L
Ce qu'Hadon faisait justement. Il s'en allait, une torche à la main, un poign

Hadon marcha ou trotta durant ce qui dut être des heures. Il descendit, mais pas mal de distance entre eux et lui. Si les chiens pouvaient flairer ses traces,

Ils finiraient sûrement par le rattraper à la longue, à moins qu'il ne trouve

Il descendit un conduit d'environ trente pieds de profondeur qui se terminait de-

sac, un mur de blocs de granit de dix pouces de large et six pouces de haut, c

A cinq pas dans l'autre sens s'ouvrait un conduit. Il y alla et regarda en bas. Ce n'était pas être un puits. Une faible lueur rouge apparaissait en haut du conduit — le ciel. En haut, ce rougeoiement ovale.

Mais il n'y avait pas de barreaux fixés dans la paroi du conduit. Et celle-ci allait en se rétrécissant légèrement vers le haut.

Le tunnel continuait sur une dizaine de pas de l'autre côté du puits. Hadon ne voulait pas que celui qui passerait par là saute par-dessus le trou ? Ou y avait-

il eu là une passerelle de bois maintenant effondrée par le pourrissement ? Ou

Il entendit des aboiements lointains et retourna au conduit par lequel il était

Hadon recula vivement hors de vue. Il se tourna et, tenant sa torche sur le dessus.

Il atterrit assez facilement de l'autre côté, avec quelques pouces de marge.

Un instant, il songea à rester de l'autre côté du trou et à y repousser ceux qui étaient dessous de l'abîme les ferait hésiter un moment.

Le tunnel de l'autre côté du puits avait une quinzaine de pieds de large. De ce côté, il était plus étroit, sept pieds seulement. Il le suivit sur une cinquantaine de pieds dessous et, de là, le tunnel continuait. Quelques minutes plus tard, il parvint

Il tira ces verrous et ouvrit la porte. Les gonds de fer grincèrent. Espérant que ce n'était pas l'inverse et les trois lingots, les premiers qu'on y déposait.

Cela n'avait pas d'importance. Ce qui en avait, c'était que, près de la porte dessous d'un cercle, et, à côté, le renfoncement avec la poignée.

Hadon traversa la salle. A l'autre bout, se trouvait une porte, mais elle n'était pas dehors la lumière de sa torche lui révéla le même signe avec le renfoncement

Au-delà, le tunnel allait tout droit aussi loin qu'il pouvait voir.

Hadon revint dans la salle, essayant de comprendre le bizarre emplacement. Pourquoi en fait les barrer ?

Était-ce pour empêcher quelqu'un d'autre de venir par ce chemin ?

Hadon eut l'intuition que le long tunnel droit menait à un lieu à l'extérieur

la-loi, des esclaves fugitifs, des sauvages Gokakos et même des Nukaars, les hon-
être barrées à cause d'eux.

Bon, il verrait ce que cela signifiait plus tard. Ou peut-être pas. Cela n'avait pas d'importance pour le moment.

Il regarda à la porte par laquelle il était entré. Une lumière brillait au loin
Hadon courut à l'autre porte. Il s'arrêta juste après l'avoir passée et saisit la
Le fracas fut énorme, résonnant loin dans le tunnel. Pas de poussière cepen-
Il n'entendit et ne vit plus de poursuite après cela. Même si les briques n'av-

Au bout d'une trentaine de minutes, il parvint à un escalier étroit en spirale
dessus de lui. Les marches avaient cessé, remplacées par une pente très inclinée.

En dessous de lui se dressait un tout petit temple rond en marbre, dont la l-
Hadon avait été d'abord désorienté. A présent, il savait où il était. Dans l'île
bas, à un mille de l'autre côté du lac. Ses tours et ses dômes, et ses murailles

Le tunnel passait par-
dessous la rivière souterraine de la ville, et menait à cette petite île — l'île co-
déesse Lupoeth et interdite au sexe masculin. Il avait commis un sacrilège ma-

Son acte ne pouvait pas être caché à Kho, il le savait. Mais puisqu'il était v-
être sans conséquences graves. Comme il pouvait voir toute l'île d'un seul co-
dessous de lui dans la partie creusée du rocher. L'une d'elles était éveillée pu-

Il descendit du côté opposé du grand rocher qui était là comme une petite
Les trois prêtresses se faisaient probablement apporter leurs vivres et leur
Il ne restait qu'une chose à faire. Traverser le fleuve à la nage pour regagn-
Il pourrait peut-être nager jusqu'à la rive mais il serait loin au-
delà d'Opar quand il l'atteindrait.

Par contre, se dit-
il, pourquoi ne pas nager jusqu'à la rive orientale, bien plus proche dans la d-
C'était la chose la plus raisonnable à faire.

Hadon s'assit dans l'eau jusqu'à la ceinture et se reposa un moment. Le tem-
train d'un crocodile. Les seins étaient énormes et ronds, chacun marqué de la

Au-
delà des colonnes, Hadon pouvait voir l'ouverture obscure creusée dans le pi-

Cette question reçut une réponse soudaine à laquelle il ne s'attendait pas. U-
Apparemment la lumière était assez forte pour éclairer Hadon. La prêtresse
La femme rejeta son capuchon en arrière, révélant un visage d'un certain â-
elle. Te souviens-

tu de Neqokla, gardienne de la Salle de la Lune durant de nombreuses années

— Neqokla ! s'écria Hadon joyeusement. A présent, je me souviens ! Vous
— Comment es-tu arrivé ici ? » demanda-t-
elle. Puis : « Mais, bien sûr, tu es venu par le tunnel jusqu'au fleuve ! J'ai cru
Ce tremblement de terre a été causé par l'effondrement d'une partie du tun-
— Nous ne connaissons que ce qui s'est passé dans la ville jusque tard dans

être pas revenir dans deux jours comme d'habitude. Nous observâmes longte

« Quant à ton sacrilège, je suis certaine qu'une légère pénitence satisfera L

— Dans ce cas, dit Hadon, puis-je mettre le pied sur l'île ?

— Tu le peux, mais il faudra peut-

être aussi que tu te remettes à l'eau. »

Elle montrait quelque chose derrière lui. Il se retourna et vit un groupe de

« Ils viennent de ce côté, dit Neqokla. Ces torches sont fixées à un long can

— Comment l'ont-

il pu ? » demanda Hadon. Puis : « Je suppose que les hommes qui ont été arr

— C'était impossible à éviter, dit Neqokla. Je vais réveiller les autres et no

Elle se dirigea d'un pas pressé vers la porte ronde creusée à la base de l'én

Neqokla expliqua rapidement tout ce qu'elle savait et Hadon ajouta les ind

« Gamori est un homme sans pitié, capable de tout, dit Awikloe. Il a déjà g

— Pardonnez-

moi, Awikloe, dit Hadon, mais on dirait que vous pensez que Gamori sera lui-même dans ce bateau.

— Je crois qu'il y est, dit-

elle en ployant ses mains noueuses. Il veut être certain que tu seras tué; être même de ta mort. De plus, ses hommes, aussi endurcis qu'ils puissent être, he même. Mais nous verrons si j'ai raison ou non.

— Si je n'étais pas ici, il n'aurait plus aucune excuse pour venir sur l'île, di

— Après tout ce à travers quoi tu es passé ? Sois franc Hadon. Peux-tu franchir un demi-mille à la nage, fatigué comme tu l'es ?

— Je pourrais.

— Ou plus probablement tu ne pourrais pas. En tout cas, la situation est tr

— Et comment pourrais-

je faire cela alors qu'il a un plein canot d'hommes ? En admettant, bien sûr, c

— C'est ton affaire. D'après ce que j'ai entendu dire, tu es assez astucieux p

— Même le roi des renards fut pris dans la cage aux canards, fit Hadon.

— Ne me lance pas des proverbes, jeune homme.

— Si je reste ici à le défier hardiment, ses hommes me cribleront des piques épique humain tout hérissé de piquants. Non, je ne dois pas être vu tout de suite

Hadon posa quelques questions et expliqua ce qui pourrait être fait. Les tro

Et ce fut ainsi que Gamori et ses hommes eurent une vision impressionnan

« Par le venin de ce serpent, j'invoque la mort ! cria la jeune femme nue. Q

Un murmure s'éleva parmi les hommes, trente payeurs, un homme de ba pêcheur, et des sandales en peau d'hippopotame. Un épais bandage blanc au

« Ne pose pas le pied sur cette île, dit la vieille prêtresse d'une voix aiguë e

Quelque chose n'allait pas dans cette scène, mais Gamori n'arrivait pas à sa

Gamori leva son regard de la forme blanche assise sur son siège pour le to

« Où est-elle ? » dit-

il cherchant éperdument des yeux à travers l'île. Le feu éclairait les colonnes

La supérieure s'écria : « C'est moi qui ai la lance de la déesse, Gamori ! Elle est puissante Kho !

— Tu as commis assez de crimes contre la Déesse, contre ton épouse et Resu t'en, Gamori, avant que, dans sa colère, la lance de Lupoeth n'exerce sa vengeance.

Dans le canot, les hommes murmurèrent de nouveau. L'officier leur cria de se taire.

Pourtant Gamori, quoiqu'il dût être tout aussi effrayé, ne pouvait pas reculer. C'était la seule chose pour renverser le cours des événements. Bien qu'il eût entraîné ses hommes, mêmes, quoiqu'ils eussent soif des trésors et du pouvoir qui leur avaient été promis, il ne se rendait pas compte de leurs ordres.

Montrer maintenant la moindre faiblesse serait, pour Gamori, affaiblir en lui la confiance qu'il y réfléchissait à deux fois. Peut-être croyait-il en réalité, en dépit de ce qu'il prétendait, que Resu n'était pas suprême, qu'il était mort.

Le visage de Gamori était hagard à la lumière du feu, profondément marqué par la peur. « Je ne suis pas moi tous et fouillez l'île pouce par pouce ! Et si les prêtresses s'opposent à vos ordres ! » Il passa par-dessus la haute proue, aidé par l'officier. Le fleuve lui arrivait à la ceinture à la hauteur de la tête.

La vieille prêtresse, sur son siège, sembla se faire plus grande et plus droite. Elle dit à vous-

en, vous et votre canot, immédiatement ! Courez vous présenter devant Phebe. Elle est là.

Le colonel, qui avait été sur le point de sauter à l'eau, s'arrêta.

Gamori se retourna et hurla : « Obéissez-moi ! »

Le colonel ne bougea pas. Quelques soldats s'étaient levés mais, à présent, ils étaient tous assis.

« Ils attendent de voir ce que tu vas faire, Gamori ! » dit la vieille avec un regard dur.

Gamori se tourna sur elle en grondant. « Je te tuerai, espèce de vieille sorcière ! »

La jeune prêtresse nue se taillada de nouveau les bras et les cuisses en criant. Le sang coula.

Gamori avança vivement sur la supérieure, son sabre levé.

La prêtresse qui était près du brasero de bronze y lança un fagot de petit bois. Le feu prit.

Le nuage vert s'éclaircit rapidement, révélant Awikloe dressée de toute sa hauteur. Elle était au-dessus de la tête alors qu'aucun homme n'aurait pu soulever ce poids d'or d'un bras.

« Voyez ! criait-

elle, Lupoeth m'a donné la taille et la force pour tuer son ennemi, l'ennemi de la Déesse.

Il est possible que Gamori, qui était beaucoup plus près que les soldats dans le canot, ait pu être aussi se dit-

il qu'après tout, cette lance n'était pas faite d'or massif.

Quoi qu'il pensât, il n'eut aucune chance de l'exprimer.

La prêtresse brandit la lance en arrière et plus haut, pour la lancer, et l'arme s'envola.

Gamori poussa un cri et se tourna, mais la pointe s'enfonça dans son cou et il tomba.

Gamori tomba à la renverse dans l'eau qui lui couvrit le visage. La lance d'or s'enfonça dans le bois.

Les prêtresses étaient aussi immobiles que l'idole. Elles ne dirent rien, il n'y avait rien à dire. Au tour, ils s'enfuirent vers Opar, rougeoyante dans les flammes.

Ce ne fut pas avant que le canot fût à moitié chemin de la ville que la prêtresse dit.

Neqokla, utilisant une couverture pour occulter le feu selon les intervalles, dit à vous-

Bien qu'elle fût pâle et défaite, elle sourit en le voyant. Il l'embrassa, puis il se pencha vers elle et lui donna un baiser sur la joue. C'était le premier qu'il eut jamais vu. De grands yeux bleus le regardaient, fixés sur lui avec une curiosité intense. Phebha, assise dans son fauteuil derrière lui, dit : « Hadon, admire ta fille »

La composition, l'impression et le brochage de ce livre
ont été effectués par l'Imprimerie Floch à Mayenne
pour les Éditions Albin Michel

AM

Achevé d'imprimer. Mai 1977

N° d'édition : 5960.

N° d'impression : 15032

Dépôt légal : 2^e trimestre 1977

Table of Contents

Page de titre
Fuite à Opar
Avant-Propos
Chapitre premier
Chapitre II
Chapitre III
Chapitre IV
Chapitre V
Chapitre VI
Chapitre VII
Chapitre VIII
Chapitre IX
Chapitre X
Chapitre XI
Chapitre XII
Chapitre XIII
Chapitre XIV
Chapitre XV
Chapitre XVI
Chapitre XVII
Chapitre XVIII
Chapitre XIX
Chapitre XX
Chapitre XXI
Chapitre XXII
Chapitre XXIII
Chapitre XXIV
Chapitre XXV
Chapitre XXVI
Chapitre XXVII
Chapitre XXVIII